

2019-2020

Master 1 Histoire
Parcours recherche

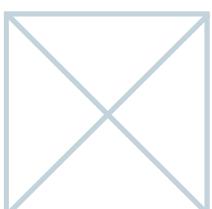
Le traitement médical d'une femme noble d'Anjou du XVIII^e siècle : la marquise De Contades

La pratique médicale de la marquise De
Contades au travers de ses correspondances

RODOT Manon

Sous la direction de Mme
HANAFI Nahema

Membres du jury
NIGET David |examinateur



Soutenu publiquement le :
29 juin 2020



L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord Madame Hanafi qui m'a permis d'étudier ce sujet. Je la remercie également pour m'avoir guidé et soutenue tout le long de l'année et pour sa disponibilité, son aide et ses conseils.

Je souhaite exprimer mes remerciements à Madame Pavie qui m'a soutenue, rassurée et aidé durant cette période spéciale.

Je remercie le personnel des archives départementales de Maine et Loire et de la Bibliothèque municipale d'Angers pour leur disponibilité.

Je suis également reconnaissante envers le personnel de la Bibliothèque Universitaire de Belle Beille pour leur réactivité en cette période difficile et notamment pour le service des Prêts entre Bibliothèques qui a été nécessaire pour étudier mon sujet.

Enfin, je souhaite adresser mes remerciements à Soudant Faustine pour sa relecture attentive et son soutien.

Sommaire

PARTIE 1. INTRODUCTION

1. Présentation du sujet

2. Explication du cadre et état de l'art

- 2.1. La médecine et la mort dans le contexte angevin
- 2.2. Le monde médical et la place des remèdes durant l'époque moderne
- 2.3. Discours des patients et la place de femmes dans les pratiques médicinales

PARTIE 2. INVENTAIRE ET PRESENTATION CRITIQUE DES SOURCES

1. Sources manuscrites

- 1.1. Archives départementales de Maine et Loire
- 1.2. Archives de la Bibliothèque municipale d'Angers

2. Sources imprimées

3. Limites

PARTIE 3. ETUDE DE CAS

Introduction

1. Une marquise dans l'ère de son temps

- 1.1. Des facteurs communs aux femmes nobles du XVIII^e siècle
 - 1.1.1. Un statut élevé
 - 1.1.2. Une femme lettrée
- 1.2. L'utilisation de remèdes au quotidien
 - 1.2.1. Les remèdes dans la vie de tous les jours
 - 1.2.2. Echange avec les pairs

2. Les consultations épistolaires de la marquise montrant une insatisfaction des traitements

- 2.1. Tentative des médecins de guérir son patient
 - 2.1.1. Des symptômes persistants
 - 2.1.2. Les remèdes donnés à la marquise
- 2.2. La marquise cherchant d'autres moyens pour se soigner
 - 2.2.1. De nombreuses consultations infructueuses
 - 2.2.2. Face aux échecs des remèdes, Julie De Contades tente de consulter les hommes d'Eglise

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ANNEXES

Partie 1. Introduction

1. Présentation du sujet

« Les livres de raison semblent témoigner d'une volonté d'automédication dans un monde où le personnel médical est rare et les médicaments toujours chers. »

Jean François Viaud, *Recettes de remèdes recueillis par les particuliers aux XVII^e et XVIII^e siècles. Origine et usage*, (2012).

Ce monde dont parle Jean-François Viaud porte sur la société de l'époque moderne qui est menée par les Lumières. Ce sont des personnes savantes spécialisées dans une discipline. Ce monde est marqué par de grandes divisions. Tout d'abord une division concernant les fortunes entraînant une très grande inégalité et notamment pour les études universitaires. En effet, elles sont pour la plupart payantes et ce sont donc les individus les plus riches qui y ont accès. C'est pourquoi il y a très peu de médecins diplômés ayant les compétences pour exercer. De même pour les soins, les médecins les plus réputés proposent des remèdes qui sont souvent très chers et donc inaccessibles pour tous.

Une autre grande division est visible au sein de la sexuation des disciplines. Les femmes sont souvent reléguées à devenir épouse et/ou femme au foyer, leur enlevant ainsi toute possibilité d'effectuer une activité. En effet, les hommes du XVIII^e siècle sont réfractaires lorsque les femmes souhaitent mener une vie hors-norme, c'est-à-dire de ce que la société leur a dictée. Néanmoins, certaines réussissent à s'imposer dans cette société. Ces femmes font surtout partie des plus nobles. En effet, la plupart des sources qui nous sont parvenues, sont celles de personnes aisées.

Pour ces femmes, l'écriture leur permet de s'imposer et d'entretenir des correspondances dans un cercle exclusivement féminin et parler ainsi sur des sujets tel que les recettes médicinales. Ces dernières sont notamment écrites dans les livres de raison¹. La pratique médicale est une activité que les femmes aiment réaliser ou que l'on retrouve souvent dans les écrits féminins. Néanmoins, cette pratique est effectuée par l'ensemble du ménage. Seulement, les écrits féminins de l'époque moderne que nous retrouvons aujourd'hui sont en très faible quantités, très peu utilisés et représentés.

C'est pourquoi le sujet de recherche porte tout d'abord sur une « corrélation spécifique » car nous verrons que les médecins de l'époque moderne voient les femmes autrement et elles sont donc soignées en conséquence. De plus, il aborde la pratique médicale des femmes du XVIII^e siècle. En effet, ces femmes nobles s'intéressent beaucoup aux remèdes et soins pour elles-mêmes, leurs

¹ Livre de raison : registre de comptabilité domestique.

familles ou encore pour les partager avec leurs amis. Néanmoins, cette pratique est tout de même contrôlée par les médecins.

2. Explication du cadre et état de l'art

2.1. La médecine et la mort dans le contexte angevin

Pour aborder mon sujet, la place de la mort et de la médecine dans le contexte de l'Anjou est le premier point à étudier. C'est pourquoi les ouvrages du professeur et historien François Lebrun, apportent une étude complète et notamment dans son ouvrage *Les hommes et la mort en Anjou au XVII^e et XVIII^e siècles*². Il me permet d'aborder la question du type de maladies présentes durant le XVIII^e siècle, les méthodes et pratiques de la médecine angevine et d'approfondir mes connaissances sur la formation universitaire des médecins de la région. Lebrun est un pionnier dans ses recherches puisque c'est le premier à avoir mené une étude complète de l'Anjou, il est en effet spécialiste de la région durant l'époque moderne.

Dans cet ouvrage, Lebrun étudie quelques 450 000 sujets du roi présents dans la région. Cependant, il évoque quelques difficultés concernant la démographie de cette époque. Les registres paroissiaux sont les ressources les plus utilisées afin d'aborder le mieux possible une certaine structure de cette démographie et quelques aspects de la mortalité, notamment la mortalité infantile. Malgré cela, à cette époque il y a peu de recensement, il est donc difficile d'établir le nombre exact de personnes. Lebrun ajoute que ces registres sont tout de même très utiles lors des périodes de grandes crises démographiques puisque les morts sont inscrits dans ces registres.

De plus, Lebrun François évoque ce qu'il souhaite aborder dans son ouvrage :

- Les structures économiques de la région,
- La valeur du personnel médical,
- Le rôle de l'équipement hospitalier,
- La façon dont vivent et se nourrisse les angevins sous L'Ancien Régime

Ainsi il explique que ces différentes approches permettent d'observer les changements des structures démographiques comme il y en a dans d'autres provinces et ceux des conditions de vie des

² Lebrun François, *Les hommes et la mort en Anjou au XVII et XVIII^e siècle, essai de démographie et de psychologie historiques*, réédition de l'Ecole des Hautes Etudes, Paris, 2004.



habitants au fur et à mesure des années. Lebrun François souhaite avec cet ouvrage relever le défi de Lucien Febvre en tentant une « Histoire de la mort » :

« Nous n'avons pas d'histoire de l'Amour, qu'on y pense. Nous n'avons pas d'histoire de la mort », Lucien Febvre.³

L'historien a de nouveau rencontré des difficultés notamment concernant les sources spécifiques à l'Anjou. Il explique qu'il y a plus de facilité d'étudier la mortalité de l'Anjou sous une longue durée, du XV^e au XX^e siècle par exemple, afin d'obtenir une meilleure observation des changements des mentalités et des structures. Ici, la période est plus courte et donc il est plus difficile d'observer les changements qui s'opèrent à cette époque.

Enfin, les sources que l'historien utilise se font, tout d'abord, sur une approche du pays et des hommes de l'Anjou car il n'y a pas de travail d'ensemble sur l'Anjou du XVII^e et XVIII^e siècle. Les dernières sources qu'il utilise portent sur l'étude démographique et l'étude des mentalités qui lui permettent d'avoir ainsi un semblant d'éléments pour son objet d'étude.

Afin de compléter mes connaissances, l'ouvrage⁴ de Jacques Maillard est très utile puisqu'il est professeur d'histoire moderne à l'université d'Angers et l'un des meilleurs spécialistes de la région. *L'Ancien Régime et la révolution en Anjou* s'inscrit dans un corpus d'ouvrage composé de quatre volumes sur l'histoire de l'Anjou. Les deux premiers portent sur l'époque antique et le moyen-âge, le troisième et le quatrième, respectivement de l'époque moderne et contemporaine. De ce fait, ces ouvrages tiennent évidemment compte des écrits de Lebrun tel que *L'histoire des Pays de Loire* (1972) et *L'histoire d'Angers* (1975).

En grande partie, Jacques Maillard utilise l'histoire économique et sociale dans son ouvrage où les évolutions sont moins marquées. Il rencontre ainsi les mêmes difficultés abordées par Lebrun dans son ouvrage *Les hommes et la mort en Anjou au XVII^e et XVIII^e siècle*.

« Les mutations les plus nettes s'observent au sein des élites. »⁵

Son plan se compose donc de quatre parties. Pour ma part ce qui m'intéresse est la troisième partie qui concerne la Société et l'Economie Angevine. Pour cela, l'historien s'appuie sur les chroniques de l'époques dans les nombreux centres d'archives tel que les Archives nationales et il s'appuie sur les travaux d'historiens qui ont étudié ce sujet.

De ce fait, cet ouvrage est très précis dans son histoire des institutions laïques et ecclésiastiques, des grands évènements qui ont eu lieu dans la région et des grands personnages de l'époque.

³ « La sensibilité de l'histoire », dans *Annales d'histoire social*, III, p. 6, 1941.

⁴ *L'Ancien Régime et la révolution en Anjou*, Picard, Paris, vol. III, 2011.

⁵ BOURQUIN Laurent, « Jacques Maillard, *L'Ancien Régime et la Révolution en Anjou* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 118-4, 2011, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 20 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2190>.



Pour étudier un sujet, il est évidemment important de commencer par étudier son contexte historique et géographique. Cela permet ainsi de situer et mieux comprendre comment le sujet fonctionne dans son contexte. Pour notre cas, la région de Maine et Loire, Lebrun est l'auteur principale à étudier pour le contexte puisqu'il est le pionnier en la matière. En effet, beaucoup d'autres auteurs ce sont appuyer sur ses recherches comme Jacques Maillard. Il est néanmoins intéressant d'étudier d'autres auteurs qui ont étudié la région afin de les comparer et d'apporter des compléments pour notre sujet. Cette première approche me permet ainsi d'aborder les aspects plus spécifiques et techniques de la médecine.

2.2. Le monde médical et la place des remèdes durant l'époque moderne

Comme nous l'avons vu plus haut Lebrun François est une référence en histoire. Dans cette seconde partie nous pouvons le mentionner encore une fois avec un autre de ses ouvrages : *Se soigner autrefois, médecins, saints et sorciers aux 17^e siècle et 18^e siècle*⁶.

« Ce n'est donc pas seulement un livre commode : c'est un livre important. » Alain Croix.⁷

Ici, Lebrun a une approche globale d'un point de vue religieux, scientifique et des pratiques ésotériques apportant un large choix d'informations dans les personnes qui pratiquent la médecine.

« Tous les éléments qui constituent une civilisation : croyances religieuses et explication qu'elles fournissent au mystère de la maladie, structures économiques et niveau de vie (...), connaissances scientifiques et techniques en matière médicale, place de la société des divers praticiens de l'art de guérir ».⁸

En effet, durant le XVIII^e siècle, différentes disciplines se croisent. Tout d'abord, les plus anciennes qui pratiquent « l'art de guérir » c'est-à-dire dans les disciplines ecclésiastiques qui ont longtemps eu le titre de soigneurs auprès des plus riches. En parallèle, dans les zones rurales se sont surtout les pratiques dites de sorcelleries ou encore les matrones que les plus pauvres rencontrent

⁶ LEBRUN François, *Se soigner autrefois, médecins, saints et sorciers aux 17^e siècle et 18^e siècle*, Temps actuel, Paris, 1983.

⁷ Croix Alain, « François LEBRUN, *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17^e et 18^e siècles* ». In: *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 40^e année, N. 1, 1985. pp. 165-166. www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1985_num_40_1_283148_t1_0165_0000_001

⁸ LEBRUN François, *Se soigner autrefois, médecins, saints et sorciers aux 17^e siècle et 18^e siècle*, Temps actuel, Paris, 1983, p.7.



pour être soignés. Enfin, ces deux disciplines viennent se croiser avec celle des chirurgiens, plus basée sur la science et le rationnel. N'oublions pas de mentionner ici que les médecins connaissent un essor important au XVIII^e siècle. En effet, ces derniers sont de plus en plus sollicités car ils ont une formation universitaire plus large.

« Le médecin est désormais considéré comme un savant au service de la population et de la santé publique. »⁹

Cependant, il n'y a pas de pratique seulement de la théorie. Les chirurgiens pratiquent les interventions chirurgicales mais ils ne sont pas médecins. Notons que ce sont les chirurgiens qui ont transmis leurs connaissances théoriques en obstétriques aux sages-femmes.

Lebrun offre ici un ouvrage dans une perspective culturelle, sociale et chronologique. Ceci donc en prenant en compte différents facteurs tel que l'évolution des techniques de médecines, des modes de vie, de l'hygiène et la mise en place d'organisation médico-sociale. Enfin, Lebrun amène les réflexions qu'il a pu faire sur les différents travaux personnels et les questionnements qu'il a pu se poser. De plus, nous retrouvons une synthèse des sujets abordés ainsi que des exemples concrets et utiles. Cela rend donc l'ouvrage clair et précis ayant une illustration concrète des sujets évoqués.

En ce sens, nous pouvons continuer par parler de l'importance de l'Eglise durant l'époque moderne. *Médecine et hôpitaux en Anjou*¹⁰ est un ouvrage qui résulte d'un colloque datant de 2007. Ce colloque scientifique se réunit pour le bicentenaire de l'Ecole de médecine de l'université d'Angers et regroupe plusieurs spécialistes : historiens, médecins, géographes, archéologues et spécialistes du patrimoine.

L'ouvrage étudie dans un premier temps l'histoire des institutions hospitalières, de l'enseignement de la médecine, la chirurgie et la pharmacie et des principales grandes figures depuis le Moyen Age. Dans un second temps, il aborde une histoire du temps présent et évoque les aspects sociaux et politiques de la médecine, la place du CHU d'Angers dans l'économie de la ville, les développements de l'université de médecine ainsi que celui de la sociologie des étudiants. Les recherches présentées dans cet ouvrage sont synthétisées en conclusion par un spécialiste de l'histoire de la médecine, Olivier Faure.

Pour notre sujet, il est intéressant d'étudier les recherches effectuées par François Comte, archéologue de la ville d'Angers. En menant des recherches archéologiques à l'hôpital Saint-Jean

⁹ BERNIER Isabelle, *Histoire : médecine, médecins et chirurgiens sous l'Ancien Régime*, In : Futura sciences, question /réponses, époque moderne, histoire de la médecine, médecins, consulté le 24/03/20. URL : <https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/epoque-moderne-histoire-medecine-medecins-chirurgiens-sous-ancien-regime-11617/>

¹⁰ PETIT Jacques-Guy (dir.), SAINT-ANDRE Jean-Paul (dir.), *Médecine et hôpitaux en Anjou : Du Moyen Âge à nos jours*, Presses universitaires de Rennes, Angers, 2009.



l’Evangéliste et à la léproserie Saint-Lazare, Comte propose un écrit sur la topographie hospitalière et médicale à Angers du XI^e au XVIII^e siècles¹¹. Cela concerne donc tous les hôpitaux tenus par les ecclésiastiques de la ville d’Angers car dès le moyen Âge on trouve des hôpitaux monastiques. Néanmoins, les sources médiévales ne les mentionnent pas tous, ce qui est dû à une liste sommaire. Les sources principales utilisées par François Comte sont les sources fiscales afin de localiser précisément les bâtiments. De plus après avoir inventorié les hôpitaux, l’archéologue souhaite préciser au mieux leur organisation dans leur enclos en reconstituant quelques plans car beaucoup ont disparue.

Ces recherches nous permettent donc, dans le cadre de la marquise de Contades, de mieux comprendre dans quel quartier les plus riches se faisaient soigner à Angers et de mieux comprendre le fonctionnement de ces hôpitaux monastiques.

Pour continuer, il est inévitable d’étudier l’ouvrage de Laurence Brockliss et Colin Jones¹² qui offre un panel très large du monde médical français durant l’époque moderne. Ces deux spécialistes anglais sont reconnus dans l’étude de l’histoire la France moderne. Laurence Brockliss a tout d’abord étudié l’enseignement universitaire en médecine aux XVII et XVIII^e siècles. Colin Jones a travaillé sur l’assistance et les hôpitaux au XVIII^e siècle. Il s’agit donc des sujets visant à approfondir mon étude.

Dans cet ouvrage, ces spécialistes anglais tentent une « histoire totale », « à la Braudel »¹³ permettant ainsi de réaliser une comparaison avec la médecine anglaise qui est mieux documentée. De ce fait, les auteurs ont réuni les travaux de leurs homologues anglais travaillant sur la France. Notamment sur l’histoire de la médecine ou de la Science et l’histoire politique et/ou sociale. Lors des recherches, ces spécialistes étudient plusieurs fonds d’archives tel que les facultés de médecine de Paris et Montpellier ou encore une vingtaine de dépôts d’archives départementales et municipales.

Ainsi, cet ouvrage est réellement une référence dans ma recherche car Brockliss et Jones parle du « monde médical de la France ». De ce fait, ils regroupent plusieurs types de personnes qui pratiquent la médecine : praticiens, savants ou non, femmes et hommes, les patients eux-mêmes dans le cas de l’automédication. Ces chercheurs en extirpent ainsi les praticiens les plus connus au moins connu et cela dans la France entière. Ils en concluent qu’il y a deux types de corporations : « le noyau dur »¹⁴ qui est constitué des praticiens savants et « la pénombre médicale »¹⁵ qui est

¹¹ Article sur le site openEdition Books : <https://books.openedition.org/pur/99473?lang=fr#authors>

¹² BROCKLISS Laurence, JONES Colin, *The medical world of early modern France*, clarendon press, Oxford, 1997.

¹³ MOREL Marie-France, « Laurence Brockliss et Colin Jones, *The medical World of Early Modern France*», In: *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 56e années, N.1, 2001, pp. 194-197. URL : www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_2001_num_56_1_279943_t1_0194_0000_3.

¹⁴ *Ibid.*, p.195.

¹⁵ *Ibid.*, p.195.



constituée par les moins savants, c'est-à-dire les moins formés. Néanmoins, le point important de ce livre reste l'étude des théories médicales que les auteurs s'efforcent de montrer tout au long du livre en indiquant ces évolutions.

Cet ouvrage est donc construit dans un ordre chronologique me permettant ainsi d'aller à l'essentiel pour mes recherches.

En effet, Brockliss et Jones apportent une étude primordiale sur une description détaillée des professions de santé, par exemple, la rivalité entre les chirurgiens et les médecins. De plus, d'autres aspects sont relativement bien documentés, tel que les études médicales, le fonctionnement des collèges de médecine dans les grandes villes. Cela m'apporte donc des informations concernant la formation des médecins.

Par la suite, ces spécialistes ne s'arrêtent pas à l'étude unique des praticiens : ils étudient aussi la question du patient. Ceci avec une analyse au travers du regard des praticiens notamment avec l'étude de carnets de médecins. Enfin, ils n'oublient pas de mettre en évidence l'évolution de la pratique de la médecine au siècle des Lumières comme, par exemple, la transformation des hôpitaux avec notamment le début d'une observation clinique au lit du malade.

Néanmoins, ce livre ne retrace pas les pratiques populaires de la médecine. Les auteurs tracent surtout une histoire globale et non individuelle de l'histoire de la médecine. De plus, ils retrouvent ce qu'ils trouvent dans leurs sources et ne parlent pas des sentiments des patients notamment ce qu'ils peuvent ressentir comme douleur lors des consultations.

Cependant, ces aspects qui ne sont pas abordés ne m'apporte aucune gêne dans mes recherches. En effet, cet ouvrage me procure un plus concernant les femmes et les hommes qui pratiquent la médecine sans avoir de quelconques compétences en la matière.

Après avoir étudier la question des médecins et praticiens, nous allons voir à présent les différents particuliers qui utilisent les recettes médicinales. En effet, les recettes sont très utilisées et circulent beaucoup entre familles ou amis. Nous avons ainsi de nombreuses sources concernant surtout les plus nobles car il est plus facile pour eux d'y avoir accès. Jean-François Viaud, docteur en médecine et historien, est tout d'abord l'auteur d'une thèse portant sur les pratiques de la médecine du XVIII^e siècle dans le Sud-Ouest de la France¹⁶.

De plus, Viaud écrit un article portant sur les remèdes des particuliers¹⁷. En effet, cet article est un atout pour mes recherches notamment pour la question des livres de raisons que Viaud utilise

¹⁶ VIAUD Jean-François, *Préoccupation de santé, savoir médicale et pratiques de soin sous l'Ancien-Régime dans le Sud-Ouest atlantique*, sous la direction de Josette Pontet, thèse soutenue en 2010 à Bordeaux.

¹⁷ VIAUD Jean-François, *Recettes des remèdes recueillis par les particuliers au XVII et XVIIIe siècle ; Origine et usage*. In : *Revue d'histoire sociale et culturelle de la médecine, de la santé et du corps*, N°2,



comme sources. Les livres de raisons sont des ouvrages tenus par les chefs de famille notamment pour la comptabilité entre autres. Néanmoins, il peut y avoir d'autre informations importantes sur les familles tel que des recettes médicinales. Ces recettes nous renseignent donc sur les soins que les familles utilisent. Ainsi, cela apporte un point de vue privé et intime sur la question des remèdes que donnent les médecins et une histoire sociale d'automédication des particuliers.

Jean-François Viaud montre ainsi que ces recueils de recettes est une pratique courante aux XVII^e et XVIII^e siècle chez les particuliers. Dans ces recherches, il montre que l'on définit deux types de recettes : les recettes populaires et recettes savantes. La première est une médecine accessible à tous notamment par l'utilisation de produits disponible sur place et leur facilité de fabrication. La seconde est plus complexe par l'utilisation de : produits rares qu'il faut acheter chez le dragueur, d'instruments de mesure ou encore de produits chimiques comme le souffre. Viaud établie ensuite l'origine et les sources de ces remèdes. La vulgarisation permet la diffusion des remèdes et toucher ainsi toute la population, c'est-à-dire les riches et les pauvres. Enfin, il montre que certains rassemblent beaucoup de recettes afin de les diffuser auprès des plus pauvres. Pour eux, il s'agit ici de faire œuvre charitable ou philanthropique. Les travaux de Viaud permettent donc d'aborder la question de l'écriture des recettes et de leurs diffusions.

Il est important dans un second temps d'étudier l'histoire de la médecine et donc de la technique et de la formation des médecins. S'en suit une étude de la relation patient-médecin et de ce qu'elle entraîne. Nous étudions surtout le cas des patientes puisque les médecins utilisent une méthode de consultation différente de celle des patients masculins. Soulignons que la médecine du XVIII^e est dirigée par la théorie humorale. Cette dernière est, selon la société de l'époque moderne, différente entre les hommes et les femmes. C'est pourquoi les relations entre médecins et patientes sont différentes. De plus, au travers de ces consultations les femmes accèdent aux remèdes. Ils sont donc par la suite réutilisés et compilés dans les collections de recettes médicinales ou encore échangés lors d'événements privés organisés par les femmes. C'est notamment ce que font les épouses de nobles qui peuvent se permettre une pratique médicale.

2.3. Discours des patients et la place de femmes dans les pratiques médicinales

L'histoire sociale et culturelle de la médecine, née durant les années 1970, aborde surtout les discours et les initiatives des médecins. Roy Porter est notamment un historien très connu pour ses recherches sur l'histoire de la médecine et pour avoir été le directeur d'une chambre d'étude sur le

2012, p.61-73, mis en ligne le 1 décembre 2013. Consulté le 21/03/2020. URL : <http://journals.openedition.org/hms/174>



sujet à l'University College de Londres¹⁸. Ensuite, dans un second temps les recherches se sont axés surtout sur la participation économique des patients, ce ne sont pas des acteurs passifs mais bien actif dans la médicamentation.

Cela mène donc dans un troisième temps à étudier en profondeur l'intimité des malades. Séverine Pilloud, docteure à l'université de Lausanne, est une spécialiste de l'histoire de la santé et de la médecine. Elle étudie l'intimité des patients avec un fonds de ressources très important qui est le fond Tissot. Auguste Tissot (1728-1797) est un médecin du XVIII^e siècle possédant des manuscrits qu'il a écrit lui-même¹⁹ ou encore de nombreuses correspondances. Il s'agit donc d'une source d'une très grande richesse puisqu'elle apporte beaucoup d'informations sur les patients.

« Datant d'une même époque, toutes écrites à un seul et même médecin, émanant d'un groupe, au demeurant plus culturel que social, fait de gens lettrés, comprenant de hommes et des femmes, il permet des comparaisons raisonnables entre les différents groupes. »²⁰

Séverine Pilloud constitue *Les mots du corps, expérience de la maladie dans les lettres des patients à un médecin du 18^e siècle : Samuel Auguste Tissot* basé sur l'étude du fond Tissot.²¹ Avec ces nombreuses correspondances, Pilloud les inscrit dans un panel de contexte bien précis afin de démontrer qu'elles s'inscrivent dans une certaine tradition : la consultation épistolaire. De plus, ces correspondances s'inscrivent dans un schéma de relation entre un médecin particulier et son patient. Ce dernier est formé par un groupe d'individu et non d'un seul : les amis, parents...

Ainsi, cet ouvrage me donne énormément d'informations sur la façon d'étudier ces correspondances. Cela me permet de constituer une étude de comparaison et de croisement entre le fond Tissot et les correspondances de la marquise de Contades tout en approfondissant le discours médical des femmes au XVIII^e siècle. Puisqu'en effet, l'ouvrage de Pilloud propose une étude sur la question :

« On appréciera en particulier l'analyse des distinctions entre le récit vécu des hommes et des femmes. Il y a là une excellente illustration de ce que peut donner l'approche « genrée » lorsqu'elle est appliquée à bon escient. »²²

En ce sens, Guerlais Maryse, féministe engagée, professeur à l'IUFM²³ des pays de la Loire et présidente de l'Espace Simone de Beauvoir²⁴, redonne la parole aux femmes dans son

¹⁸ Pour plus d'informations sur Roy Porter dans : <https://archives.history.ac.uk/history-in-focus/Medical/porter.html>

¹⁹ Pour plus d'informations sur Tissot : <https://lumieres.unil.ch/fiches/bio/97/>

²⁰ *Ibid*, préface de Olivier Faure, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, p.XIII.

²¹ PILLOUD Séverine, *Les mots du corps, expérience de la maladie dans les lettres des patients à un médecin du 18^e siècle : Samuel Auguste Tissot*, City-Offset, Genève, 2013.

²² *Ibid*, préface de Olivier Faure, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, p.XIII.



ouvrage *Discours médical et spécification des femmes dans l'encyclopédie*²⁵. Néanmoins, il faut prendre du recul sur cette thèse car comme le dit l'auteure elle-même, elle prend « position » :

« Le titre a été construit d'un point de vue féministe »²⁶

Cet ouvrage est pour mes recherches une thèse de référence pour en apprendre davantage sur l'effacement des femmes dans les écrits. Il s'agit ainsi de comprendre la façon dont Guerlais donne une valeur à la parole de ses femmes volontairement réprimées de l'époque moderne. Guerlais Maryse interroge donc le vocabulaire médical encyclopédiste et surtout le terme « spécification »²⁷. Elle étudie les articles médicaux parlant des femmes comme des objets de savoirs afin de situer ce dernier dans cet ensemble encyclopédique. Puis, elle étudie les discours en médecine, c'est-à-dire les différents réseaux langagiers déterminés par des institutions spécifiques, à savoir ici la médecine, les sociétés savantes...

Guerlais Maryse prend appui sur deux ouvrages qui sont essentiels pour son étude. Le premier ouvrage est sur les académies de province au XVIII^e siècle²⁸ de Daniel Roche. Il est un grand historien connu pour sa spécialité sur l'histoire culturelle et sociale de la France de l'Ancien Régime. Son ouvrage permet donc de mieux comprendre la place de l'encyclopédie dans le milieu universitaire et dans le milieu de la vie quotidienne comme objet de diffusion. De plus, Roche montre les académies comme un milieu exclusivement masculin et un rejet du féminin. Guerlais Maryse utilise donc cet ouvrage afin de montrer cette exclusion des femmes dans le milieu médical.

Le second ouvrage porte sur l'histoire de la place des femmes médecins, anatomistes, pharmaciennes clandestines²⁹ réalisée par Barbara Ehrenreich, écrivaine féministe et activiste politique américaine. Elle est accompagnée par Deirdre English, tout d'abord rédactrice puis professeure à la Graduate School of Journalism de l'Université de Californie à Berkeley. Dans la même direction que Daniel Roche, English et Ehrenreich montrent l'exclusion des femmes de la pratique médicale. Notamment par leur exclusion dans les universités et de la chasse aux sorcières les

²³ IUFM : Institut Universitaire de Formation des maîtres

²⁴ Espace Simone de Beauvoir : un regroupement d'association qui adhère aux valeurs de Simone de Beauvoir. Il s'agit d'un lieu d'information et de documentation sur les droits des femmes.
<https://www.espace-de-beauvoir.fr/découvrir-espace>

²⁵ GUERLAIS Maryse, *Discours médical et spécification des femmes dans l'Encyclopédie*, Université de Nantes, Nantes, 1982.

²⁶ *Ibid*, introduction, p.3.

²⁷ *Ibid*, idem.

²⁸ ROCHE Daniel, *Le siècle des Lumières en province ; académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Mouton, Paris, 1978, 2 tomes.

²⁹ EHRENREICH Barbara et ENGLISH Deirdre, *Le streghe siamo noi : il ruolo della medicina nella repressione della donna*, traduite de l'américain, Celuc, Milan, 1975

écartant totalement du monde médical. Les quelques-une qui se risquent à pratiquer la médecine deviennent des parias et sont arrêtées et jugées pour pratique illégale car elles n'ont aucune formation universitaire.

Guerlais Maryse utilise donc ces deux ouvrages afin de bien mettre en évidence une logique d'exclusion des femmes dans le milieu médical. Ainsi, sa thèse me permettra de comprendre comment et pourquoi les femmes sont rejetées et la place des femmes dans cette société des Lumières en pleine évolution. Cet ouvrage est clairement féministe, notamment par le vocabulaire que Guerlais utilise et par le plan de sa thèse. Elle nous parle tout d'abord du mot « femmes » dans l'Encyclopédie comme objet médical puis la place que doit avoir les femmes dans cette société patriarcale (mariage, enfants, maladies...). Enfin, Guerlais parle de la place des hommes castrés et efféminés, du contrôle patriarchal et de la moralisation du viol.

Pour continuer dans cette direction, les nombreux travaux de recherches sur les femmes et les pratiques médicales de Nahema Hanafi sont très important pour mon sujet. Nahema Hanafi est chercheuse et maîtresse de conférences en histoire moderne et contemporaine à l'université d'Angers. Elle s'intéresse particulièrement à l'étude de l'histoire de la médecine, l'histoire des femmes et du genre. C'est ainsi qu'elle s'inscrit dans le courant de l'étude du genre. Ce dernier apparaît dès le XXe siècle en France notamment avec la féministe Simone de Beauvoir qui écrit :

« On ne naît pas femme : on le devient »³⁰.

C'est ainsi que Nahema Hanafi s'inscrit dans la suite logique des pionniers étudiant l'histoire du genre et des femmes. Elle crée en 2017 un master d'études sur le genre avec cinq universités dont Angers. Son ouvrage, *Le Frisson et le Baume*, est l'aboutissement de sa thèse de doctorat. Il s'agit donc d'une référence pour mes recherches, notamment par l'étude des sources : des lettres de correspondances ou encore d'écrits privés. Lors de son introduction, Hanafi commence par utiliser un écrit de Henriette d'Argouges, datant de 1792 afin de décrire ses douleurs au médecin Samuel-Auguste Tissot de Lausanne³¹. Cette première entrée en matière me permet ainsi de comprendre comment durant cette époque les femmes se décrivent et sont à l'écoute de leurs corps. Hanafi décrit cela comme « l'expression de soi »³². Ensuite, elle pose le problème suivant :

« Les silences, en histoire des femmes, sont hélas fort nombreux et leur voix ténue dans les dépôts d'archives. Privilégier les discours de femmes plutôt que sur les femmes revient à se concentrer sur les écrits du *for privé*³³, et à

³⁰ DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, t.1, p. 285-286.

³¹ Bibl. cant. Univ. Dorigny, fonds Tissot, IS/3784/II/144.05.04.19, Henriette d'Argouges, février 1792.

³² HANAFI Nahema, *Le frisson et le baume*, Paris, Presses Universitaire, 2017, p.10.

³³ FOISIL Madeleine, « L'écriture du *for privé* », in Philippe Ariès, Georges Duby et Roger Chartier (dir.), *Histoire de la vie privée : de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1986, p. 331-369.

renoncer à faire l'histoire de la plupart d'entre elles (femmes du peuple, mais aussi femmes subissant la domination coloniale et le système esclavagiste), car les sources féminines proviennent habituellement de nobles et bourgeoises : correspondances privées, journaux, livres de raison et recettes, mémoires ou souvenirs renseignent sur l'intime »³⁴.

Cela montre bien les sources qu'il faut mobiliser pour ces recherches. Les différentes parties de son ouvrage sont construites en thématiques et chaque chapitre est illustré par des écrits de femmes nobles et bourgeoises. Ce qui me permet d'avoir un exemple de description et de commentaire à apporter aux écrits. Pour ma recherche la partie « Le soin de soi : pratiques de santé féminines et médicalisation » est plus en lien avec mes recherches. Néanmoins, les autres chapitres sont tout autant important à parcourir. De plus, les ouvrages mentionnés m'aident pour avoir plus d'informations sur différents sujets. La sous-partie « Etre médecin de soi-même, face aux ingérences familiales » me renseigne sur les soins aux quotidiens que se prodigue en automédication les familles riches avec bien entendu les conseils de médecins. En effet, pour la plupart, les nobles se soignent seuls pour les maladies les plus répandues et connues sans le besoin d'avoir recours à un médecin. Hanafi aborde ainsi le sujet du soin quotidien comme une démarche autonome, en illustrant ce propos à l'aide du cas de la famille Birosse sous la forme d'un tableau sur les maladies et soins de chacun. Puis, elle aborde le problème des demandes de consultations des épouses qui trouvent à redire sur les remèdes appliqués. L'auteure explique notamment la construction d'une communauté de femmes nobles ou bourgeoises qui entretiennent des correspondances sur des sujets médicaux. En effet, elles évoquent des théories scientifiques pour s'émanciper des médecins. Cependant, cela provoque tout de même une certaine contestation dans la communauté médicale. Ainsi, cet ouvrage est d'une importance majeure pour comprendre à quoi je me confronte dans mon sujet. En ayant une approche tout d'abord globale sur les différentes femmes de France et l'étude de la médecine au XVIII^e siècle, cela m'a permis de superposer les différents témoignages de l'ouvrage à celui de la marquise de Contades puisqu'il s'agit d'une pratique très fréquente parmi les femmes nobles. De ce fait, cela m'apporte énormément d'informations sur ce genre de pratique.

³⁴ HANAFI Nahema, *Le frisson et le baume*, Paris, Presses Universitaire, 2017, p.11.

De plus, Nahema Hanafi écrit un article dans l'ouvrage *Materia medica*³⁵, en collaboration avec d'autres historiens. Cet ouvrage repose sur une approche structurelle de l'histoire de la santé. Sous la forme d'un triangle hippocratique³⁶ le champ de la médecine peut être défini ainsi : le médecin, le malade et la maladie. Ce triangle est associé à deux autres facteurs importants : le temps et l'espace, ce qui conduit à « une infinité de triangle distincts »³⁷. Dans cet ouvrage, les auteurs ajoutent un nouveau facteur à ce triangle, le médicament. En effet, le remède a une place importante durant le Moyen Âge et l'époque moderne. Cependant, aucune histoire du médicament n'est réalisée avant le XIX^e siècle car les remèdes antérieurs ne sont pas considérés comme vérifiables. Cette histoire commence par les recherches cliniques modernes comme la bactériologie.

Pour construire cette histoire du remède des difficultés apparaissent. En effet, les médicaments et leurs effets ne sont pas les mêmes dans le passé que dans le présent. Il faut donc entreprendre un effort épistémologique lors de différents moments historiques pour ensuite élargir sur un ensemble afin de comprendre l'utilisation et l'efficacité des médicaments sur les patients.

Durant l'époque moderne, une grande partie des médicaments consommés sont domestiques. Il existe donc un savoir d'automédication laïc. C'est à dire que les familles se soignent elles-mêmes à l'aide de remèdes. Cependant, les professionnels de la santé tentent d'endiguer cela et de reprendre le contrôle de l'utilisation des remèdes. Néanmoins, ils ne peuvent pas savoir si les particuliers utilisent bien les médicaments prescrit.

Les pratiques domestiques possèdent donc un savoir médical important. Nahema Hanafi parle des collections et usages réalisés à l'aide des remèdes en mettant en évidence cette autonomie laïc dans la pratique médicale. Ces collections se font grâce à la transmission des recettes au sein de la famille dans les livres de raisons ou simplement les remèdes sont écrits sur des supports indépendants. Hanafi étudie donc la place des femmes dans la réalisation de ces collections. Après l'étude des sources, Hanafi met en exergue que les collections impliquent tous les membres

³⁵ Coll., *Materia medica, savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*, librairie Droz, Genève, 2018.

³⁶ GOUREVITCH, *Triangle hippocratique*, 1984, p.8.

³⁷ Coll., *Materia medica, savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*, librairie Droz, Genève, 2018, p.7.

de la famille dans « l'accumulation d'informations médicales »³⁸. Pour autant, ce qui nous intéresse reste la place des femmes dans la pratique médicale.

Nahema Hanafi travaille aussi sur *Les femmes lettrées du siècle des Lumières face à leurs soigneurs : des rapports de pouvoirs, de savoirs et de genre dans la relation thérapeutique*³⁹ que l'on retrouve sur le site HAL⁴⁰. Elle s'inscrit dans un héritage des recherches sur les relations thérapeutiques notamment à la suite de Roy Porter. Dans ses recherches, Roy Porter souhaite avant tout promouvoir une histoire des malades. C'est dans cette direction que Hanafi se concentre sur une étude des écrits des malades en utilisant les consultations épistolaires ou encore les livres de raisons comme nous l'avons vu dans une précédente partie. Etant une spécialiste sur l'étude des femmes et du genre, Hanafi pose donc la question du genre des patients au sein de cet objet d'étude :

« Ce sont ces enjeux de pouvoirs et de savoirs, qui s'illustrent dans la relation thérapeutique, que j'entends donc questionner à partir d'une analyse genrée pour faire émerger les différences entre les malades des deux sexes vis-à-vis de leurs soigneurs. ^{41»}

Hanafi montre tout d'abord que les médecins du XVIII^e siècle ont une définition des femmes bien précise. Elles sont notamment plus faibles que les hommes et ont besoin de plus de soins qu'eux et de ce fait, la présence d'un médecin est nécessaire. Par la suite, elle introduit la notion des pratiques médicales effectuée par les non-initiés à savoir celles et ceux qui n'ont pas eu de formation universitaire. Les femmes en font ainsi parti néanmoins leurs pratiques sont vivement rejetées par les médecins et chirurgiens qui les jugent immorales et « moins aptes ». De ce fait, Hanafi tient à étudier les livres de vulgarisation médicale que les femmes utilisent. Il s'agit d'un

³⁸ Coll., *Materia medica, savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*, librairie Droz, Genève, 2018, p.16.

³⁹ HANAFI Nahema, *Les femmes lettrées du siècle des Lumières face à leurs soigneurs : des rapports de pouvoirs, de savoirs et de genre dans la relation thérapeutique*, Bulletin du Centre d'Etude d'Histoire de la Médecine, Montastruc-la-Conseillère : Centre d'étude d'histoire de la médecine, 2000, pp.21-46. : halshs-00556840

⁴⁰ HAL : il s'agit d'un site d'archives ouvertes où l'on trouve des documents scientifiques

⁴¹ HANAFI Nahema, *Les femmes lettrées du siècle des Lumières face à leurs soigneurs : des rapports de pouvoirs, de savoirs et de genre dans la relation thérapeutique*, Bulletin du Centre d'Etude d'Histoire de la Médecine, Montastruc-la-Conseillère : Centre d'étude d'histoire de la médecine, 2000, pp.21-46. : halshs-00556840 p. 1.

moyen de contrôle afin que les médecins montrent ce qu'ils ont envie de diffuser. Enfin, Hanafi se penche sur les relations thérapeutiques et notamment la compréhension des maux définis par les patients. Ainsi les pudeurs médicales entrent dans l'objet d'étude de l'historienne. De plus, les relations thérapeutiques interviennent dans un enjeu de rapport de pouvoir entre la patiente et son médecin, notamment dans un aspect financier, par exemple.

Pour finir, parlons du *from below* c'est-à-dire une étude « par en bas » effectuée par Roy Porter. L'historien Philip Rieder s'inscrit dans cette continuité avec son ouvrage *La figure du patient*⁴². Dans ce dernier, Rieder porte une attention particulière à la figure du patient au XVIII^e siècle.

Dans un premier temps, Rieder a intégré la figure du patient comme objet historique. Pour cela, il utilise les apports de travaux précédents en étudiant l'intimité des patients et leur connaissances expérimentales tout en montrant leurs limites. Possédant de nombreuses sources (discours, remèdes...) et en ayant d'autres approches (histoire des mentalités, histoire sociale...), Rieder, en voulant réalisé son étude historique de la figure du patient, a eu tendance à s'éparpiller. Il souhaite étudier à la fois les patients, les souffrants et les non-médecins, pour cela il définit l'ensemble comme le monde « laïc » de la santé évitant une qualification trop péjorative ou anachronique. Pour étudier ce monde de « laïc », Rieder utilise des sources tel que les journaux intimes, les correspondances ou encore les références médicales très connus comme celle de Samuel-Auguste Tissot. De plus, il montre que ce monde se rapporte surtout à une frange spécifique de la population : les lettrés et le plus souvent les bourgeois. Néanmoins, Philip Rieder essaye d'utiliser le plus de documents de provenances diverses afin d'entretenir une vision plus large.

Ainsi, avec ces sources, l'historien souhaite capter, à partir de ces histoires individuelles, les différentes stratégies des laïcs pour se soigner. Grâce à la confrontation des nombreuses sources, il a réussi à trouver des points qui reviennent régulièrement tout en gardant la particularité spécifique des individus. De plus, Rieder met en évidence les discours des médecins mais aussi les stratégies que mettent en place les patients qu'ils jugent efficace pour eux-mêmes. Le chercheur montre que le discours à la première personne du singulier permettant une cohérence dans les documents et leurs explications sur les symptômes, et leurs ressentis notamment. Il

⁴² RIEDER Philip, *La figure du patient au XVIII^e siècle*, Genève, Droz, Bibliothèque des Lumières, 2010, 586 p.

accentue donc l'autonomie et l'aspect responsable dans la gestion autonome de la santé des patients. Nous avons ainsi un « modèle relationnel vécu de l'identité corporelle du sujet des Lumières qui, partant du « je », se révèle pourtant constamment renvoyé à un tiers. »⁴³. L'historien montre donc l'importance du tiers qui touche donc la famille : le père, le mari, le frère... ou encore le voisin et le soignant. En effet, le tiers fait partie de l'expérience individuelle en matière de santé. Ainsi, l'auteur ajuste son étude sur le rôle du groupe dans la pratique d'automédication et dans l'interprétation médicale des individus. Ainsi, ces derniers ne recourent qu'à un professionnel pour obtenir des conseils ou un service spécifique en favorisant surtout la réputation et la proximité du praticien.

Ce monde « laïc » constitue ainsi une culture médicale. Rieder montre la constitution d'un vocabulaire spécifique dû à un mélange des interprétations des patients et des recommandations des médecins. Ainsi, une véritable culture du soin de soi prend forme notamment par l'autonomie de l'individu dans la pratique médicale.

Cette dernière partie concerne donc surtout une étude sur le genre puisque notre recherche porte plus particulièrement sur le cas de la marquise de Contades. C'est pourquoi il est important de présenter les recherches menées par les spécialistes en la question afin de mieux comprendre les mentalités de la société d'Ancien Régime. De plus, il est important d'étudier plus précisément la place de la pratique médicale dans la vie des femmes nobles. Ainsi, une étude des correspondances médicales et des écrits personnels que l'on trouve dans les livres de raisons est nécessaire dans la compréhension de notre sujet. Le pionnier Roy Porter a introduit l'idée du *From Below* c'est-à-dire « l'étude par en bas », il s'agit d'une toute nouvelle étude originale qui permet de s'intéresser directement aux écrits et aux pensées de l'individu. Ceci a permis d'assurer une certaine continuité de cette histoire par d'autres chercheurs comme Philip Rieder. Donc, la figure du patient, et surtout de la patiente, a un intérêt particulier nous permettant d'aborder pleinement les correspondances médicales de la marquise De Contades.

⁴³ Alexandre Klein, « RIEDER Philip, La figure du patient au XVIIIe siècle », Histoire, médecine et santé [En ligne], 1 | printemps 2012, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 12 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hms/250>

Partie 2. Inventaire et présentation critique des sources

Avant de commencer à étudier ce sujet, j'ai débuté mes travaux par la recherche de sources. Les premières sources m'ont été proposées, tout d'abord, par ma directrice de recherche, puis, à partir de ces sources j'ai pu établir le cadre de mon sujet.

1. Sources manuscrites

1.1. Archives départementales de Maine et Loire

Les archives départementales de Maine-et-Loire est un centre d'archives qui fait partie des plus important de la région. Il est donc logique de s'y rendre surtout pour les sujets sur l'Ancien régime. Etant donné que je possépais déjà la cote du fonds à rechercher, il a été facile et rapide pour moi d'exploiter cette source. Ainsi, j'ai utilisé *l'Inventaire sommaire des archives départementales antérieur à 1790, Maine-et-Loire* :

- E. 2072, Journal de dépenses du maréchal De Contades, 7 cahiers dont 3 datant de 1789 et 1790, 21 papiers.

La série E correspond aux archives civiles et elle est appelée « série E supplément ». Il s'agit en effet d'archives civiles car ce fonds d'archives est un don de la famille De Contades et plus particulièrement du marquis de Contades. Ce don a été réalisé en 1958. Ce fonds est donc le journal de dépenses du maréchal De Contades. Il s'agit d'un important livre comprenant de nombreuses pages manuscrites. Un arbre généalogique abrégé se trouve au début de ce manuscrit ce qui a été très utile pour situer l'existence de la marquise De Contades dans le temps. Tout d'abord, il a fallu trier les informations qui s'y trouvent. En effet, cela concerne évidemment dans un premier temps tous les achats de la famille De Contades sur plusieurs mois et années. On y trouve ainsi de la nourriture comme de la viande (cochons surtout) ou bien des céréales (blé...) et des achats d'objets ou encore de meubles. Cela a été assez long pour trouver des lettres venant de la marquise ou citant cette dernière. Cet ouvrage en possède quelques-unes mais, en général, elles sont peu nombreuses devant la quantité importante d'autres documents.

1.2. Archives de la Bibliothèque municipale d'Angers

La médiathèque Toussaint est la bibliothèque municipale d'Angers qui se situe dans le centre-ville. Elle propose ainsi plusieurs services utiles comme une médiathèque, un espace jeunesse et un espace archivistique. Ce dernier point est la raison pour laquelle je suis allée dans la bibliothèque. Comme précédemment, je possédais déjà les références du fonds à étudier. Ainsi, il est question d'étudier 2 boîtes :

- Rés. MS 1579
- Rés. MS 1580

Ces deux boîtes sont des collections de manuscrits sous la cote Ms. Elles sont, le plus souvent, des dons ou des legs que l'on retrouve dans cette bibliothèque. Cependant, nous n'avons pas la date exacte de ces collections. Elles regroupent ainsi plusieurs manuscrits du XVIII^e siècle dont les sujets sont identiques (remèdes, médical...) ou bien des écrits de mêmes types. Ainsi, nous avons des sources témoignant des consultations de médecins, des recettes médicales, des recettes pharmaceutiques et ménagères, des extraits d'imprimés... Ces manuscrits sont en grande quantités et il a donc fallu trier les informations pour trouver les manuscrits en rapport avec la marquise De Contades. Notamment, la collection Ms 1580 possède plusieurs dossiers correspondant à un type de mal ou de maladie et leurs remèdes correspondant. Nous trouvons donc les maladies liées aux yeux et les remèdes ophtalmiques associés. Ceci nous apporte beaucoup pour notre étude car ces collections comprennent deux correspondances médicales faisant mention de la marquise de Contades et nous trouvons d'autres lettres la mentionnant. De plus, les recettes des remèdes proposées sont imprimées et permettent de croiser les informations avec les soins donnés à la marquise De Contades.

Ainsi ces fonds comprennent les sources manuscrites principales pour étudier mon sujet. Néanmoins j'ai aussi utilisé les sources imprimées.

2. Sources imprimées

Les sources imprimées que j'ai pu utiliser se trouvent toutes sur internet. En effet, en raison du contexte exceptionnel, il a été très utile d'utiliser les informations disponibles se trouvant sur les bases de données en ligne. Ainsi, j'ai surtout utilisé la plateforme *google document* qui propose une grande variété d'ouvrages disponible partiellement. En effet, les documents mis à disposition sont consultables mais certaines pages ne peuvent l'être. Cependant, j'ai tout de même pu avoir de nombreuses informations pour mon sujet. J'ai donc utilisé :

RODOT Manon | Le traitement médical d'une femme noble d'Anjou du XVII^e siècle : la marquise De Contades – La pratique médicale de la marquise De Contades au travers de ses correspondances



- « Une famille de grands prévôts d'Anjou aux XVII^e et XVIII^e siècles - Les Constantin, seigneurs de Varennes et de la Lorie - André Joubert - Google Livres ». Consulté le 10 mars 2020.
https://books.google.fr/books?id=i4QyDwAAQBAJ&pg=PT183&lpg=PT183&dq=famille+Constantin+XVIIIe&source=bl&ots=iuFzRFQ9EC&sig=ACfU3U2exaJX4MjeVJyRu_yPo6xE_DVtw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiJ9JmQ3tLIAhVM0uAKHU0rCzYQ6AEwEnoECAkQAO#v=onepage&q=Julie%20Constantin&f=false.

Cet ouvrage est écrit en 1889 par André Joubert (1847-1891) qui est avocat à la cour d'appel d'Angers et auteur de travaux historique. André Joubert retrace donc toute la généalogie de la famille Constantin du XVII^e siècle au XVIII^e siècle. Ainsi, cet ouvrage m'a permis de connaître plus précisément la famille de Julie De Contades dont le nom de jeune fille est Constantin. J'ai notamment pu obtenir beaucoup d'informations sur son baptême ou encore son mariage avec le maréchal De Contades.

Ensuite il a été utile d'étudier cet ouvrage :

- Nouvelle bibliothèque médical, journal de médecine et de chirurgie pratiques par une réunion de professeurs ds facultés de médecine, etc... tome 4, bureau central du journal, n° 137, Paris, 1827. Voir
https://books.google.fr/books?id=i2pAAAAcAAJ&pg=PA289&lpg=PA289&dq=pilule+de+Belostes+XVIIIe&source=bl&ots=FhnNlr4vfC&sig=ACfU3U3MB4flc5IKsLmv99od1CnDXtIZ0Q&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwi4_-2T7OLpAhVkoUKHY7DC5IQ6AEwAHoECAkQAg#v=onepage&q=pilule%20de%20Belostes%20XVIIIe&f=false

Il s'agit ici d'un journal de médecine et de chirurgie pratiques comprenant un recueil de médecine datant de 1827. En effet, il est écrit à la suite d'une réunion de professeurs des facultés de médecine, de membres de l'Académie royale de médecine, et de médecins et chirurgiens des hôpitaux civils et militaires. Ce journal contient donc des articles sur des remèdes destinés aux membres du milieux médical. Ces articles ont permis de croiser les informations que j'avais sur les remèdes donnés à la marquise. Tout d'abord, en vérifiant l'orthographe, puis, en comparant si les remèdes sont identiques. Enfin, à partir de cela, j'ai pu obtenir plus d'informations sur les produits utilisés durant l'Ancien régime puisque cet ouvrage utilise des recettes datant de cette époque.

Ce troisième ouvrage est une mine d'informations concernant l'époux de la marquise De Contades. Blordier -Langlois est membre de la société d'agriculture, sciences et arts d'Angers et il écrit cet ouvrage en 1845 afin de créer une histoire d'Anjou et d'Angers et en particulier sur le régime municipal :

- BLORDIER-LANGLOIS M., *Angers et l'Anjou, sous le régime municipal, depuis leur union à la couronne jusqu'à la révolution*, Angers, Cornilleau et Maige, 1845, p.304. URL ;
<https://books.google.fr/books?id=ukccT7hs088C&pg=PA304&lpg=PA304&dq=Contades>



[+et+%C3%A9loge+fun%C3%A8bre+du+Dauphin&source=bl&ots=hCKVfA8LxY&sig=A CfU3U3ZP4BaVRp1lobqIWtZof7c9zOyDA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjGkrGKpOjpAhUqx oUKHb1NBhoQ6AEwAHoECAkQAg#v=onepage&q=Contades%20et%20%C3%A9loge%20fun%C3%A8bre%20du%20Dauphin&f=false](https://www.persee.fr/doc/pharm_0995-838x_1926_num_14_51_1646)

Dans cet ouvrage, on retrouve ainsi un paragraphe sur le maréchal de Contades. L'auteur décrit la position, le rôle, et les liens avec la famille royale que possède le maréchal. Ceci apporte donc un complément pour mon étude sur la famille De Contades.

Pour finir, j'ai utilisé, lors de mes recherches, la base de données Persée :

- THIBAUDEAU A, *Une panacée : L'eau de Cologne, d'après un prospectus du XVIII^e siècle*. In: *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 14^e année, n°51, 1926. pp. 1-3. Consulté le 2 juin 2020. DOI : <https://doi.org/10.3406/pharm.1926.1646> www.persee.fr/doc/pharm_0995-838x_1926_num_14_51_1646

Cette dernière source imprimée est un article venant d'un prospectus de la fin du XVIII^e siècle datant du 13 janvier 1727. Le titre est *Une panacée : l'Eau de Cologne*, ce qui nous renseigne donc sur les vertus de cette eau. Cet article apporte beaucoup sur la composition des recettes de l'époque moderne. De plus, il fait mention des bienfaits de l'eau de Cologne pour les problèmes ophtalmiques, ce qui correspond à notre sujet.

Cependant, ces sources restent assez insuffisantes pour étudier pleinement ce sujet. Il existe, en effet, de nombreuses autres sources pouvant être étudiées.

3. Limites

Tout d'abord, lorsque les recherches ont débuté, nous avons remarqué que les informations concernant la marquise De Contades sont très rares. En effet, cette marquise est méconnue et aucun travail de recherche n'a été effectué sur cette personne. De plus, à cause de cette période particulière, les centres d'archives sont restés fermés. Néanmoins, j'ai pu continuer les recherches d'archives mais je ne pouvais pas les consulter. Ainsi, j'ai pu relever notamment dans :

- Archives nationales (site de Pierrefitte-sur-Seine) :
 - Le fonds MC et LIV proposant des actes notariés où l'on retrouve plusieurs fois la mention de Contades :
 - MC et LIV 1165- MC et LIV 1243 : actes notariés comprenant un dossier sur les Contades.
 - MC/et/LXXI/1/-MC/et/LXXI/177, Dans Minutes et répertoires du notaire Denis André Rouen, 6 juillet 1768-19 décembre 1811 (étude LXXI) :

- MC/et/LXXI/82 : notoriété de Jean Noël Juliard, domestique au service du maréchal de Contades, décédé le 28 février 1786 : fonds créé en 2017, actes signalés par le personnel du Minutier central des notaires de Paris.
- Fonds monuments historique (cartons) titre IV : princes de sang :
 - //531/A-K//546, 1736-1760-K//545 : Pièces d'intérêt familial relatives aux princes du sang (maisons de Bourbon, de Condé, de Conti et d'Orléans) et à leurs alliances : Lettre de Louis XV au prince de Condé, l'invitant à servir dans l'armée du marquis de Contades.

Ces archives sont intéressantes à étudier car l'on retrouve plusieurs fois la mention de la famille de Contades. Certes, il n'y a pas précisément la mention de la marquise de Contades mais, en recherchant dans ces fonds, nous pourrions obtenir des informations sur l'entourage de la marquise. Ensuite nous pouvons mentionner les Archives hospitalières qui sont très riches :

- *Hôtel-Dieu Saint Jean d'Angers* (aux A.D. Maine-et-Loire, série H supplément) :
 - A1, pièces diverses, règlements, mémoires
 - F 8-11, service médical, remèdes, ordonnances

En effet, le sujet porte sur l'utilisation des remèdes et en particulier de la description de la maladie de la marquise de Contades. Ces archives peuvent être utile afin de savoir si la marquise a pu être en contact avec l'hôtel Saint Jean et connaître les remèdes qui lui ont été donnés pour sa guérison.

De plus, aux archives départementales de Maine-et-Loire, il est aussi intéressant d'étudier les livres de raisons. Il s'agit d'un registre de comptabilité familiale transmis au descendant. Nous pouvons ainsi y trouver sans doute des informations sur les enfants de la marquise de Contades, ou bien sur elle-même.

Enfin, j'ai contacté la marie de Mazé pour savoir s'ils possédaient des archives du château de Montgeoffroy et, en particulier, sur la famille De Contades. Néanmoins, ce n'est pas le cas, c'est pourquoi, ils m'ont redirigé vers l'association du « Patrimoine et Généalogie » de Mazé. Cette association a pour objectif l'aide personnelle à la généalogie mais également la mise en valeur et la conservation du patrimoine local. Ainsi, il est intéressant de pouvoir étudier ce que possède cette association en terme d'archives liées à la famille de Contades.

Ainsi, avec les quelques sources que je possède, j'ai pu réaliser une étude partielle sur les correspondances médicales de la marquise de Contades. Néanmoins, ce sujet est à développer puisqu'il existe encore de nombreuses sources à explorer.



Partie 3. Etude de cas

Introduction

Depuis des décennies, la France est gouvernée par des rois qui appliquent un régime spécifique ; la monarchie absolue. Cependant, le royaume de France au XVIII^e siècle est un royaume en pleine évolution. Il connaît plusieurs crises telles que des crises économiques, sociales et religieuses notamment par l'antijansénisme. A cela s'ajoute la montée d'une nouvelle institution intellectuelle constituée d'individus lettrés. Ces derniers sont appelés les Lumières et ils représentent un mouvement culturel, philosophique et littéraire aux pensées avant-gardistes. Ils jouent notamment un rôle important lors de la Révolution française en 1789. De plus, à cette époque, les médecins ont officiellement une formation universitaire permettant ainsi d'avoir des spécialistes diplômés et donc normalement plus fiable. Le XVIII^e siècle voit apparaître de plus en plus de femmes qui pratiquent des activités jugées masculines. Néanmoins cela reste encore très mal perçu à cette époque. La France connaît donc une période de grand changement.

Ce qui nous intéresse plus particulièrement est le contexte angevin puisque notre sujet porte sur la région de l'Anjou. Cette province est la plus petite du royaume⁴⁴ mais elle possède une forte conscience provinciale. Ses limites sont assez précises : à l'Ouest, une frontière avec la Bretagne, au Nord, le Maine, à l'est la Touraine et au Sud le Poitou (voir annexe 1). Notons que cette circonscription est à l'origine ecclésiastique qui, par la suite, a été utilisée par l'administration monarchique pour la levée de la taille notamment. Il s'agit alors de paroisses taillables. Néanmoins, il faut établir une distinction entre les paroisses d'Anjou et les communautés taillables. Ainsi au début du XVIII^e siècle, l'Anjou comporte 541 paroisses et 547 communautés taillables. Dans le premier cas, les paroisses se répartissent entre le diocèse d'Angers, La Rochelle, Poitiers, Nantes et Le Mans. Quant aux communautés taillables, elles se répartissent entre les élections d'Angers, Saumur, Baugé, Château-Gontier, Montreuil-Bellay, La Flèche et Loudun⁴⁵. De plus, comme partout dans le royaume, l'Anjou est marqué par des distinctions sociales. En effet, quatre grandes familles nobles marquent la province dont la famille De Contades.

⁴⁴ Barthélemy Roger, moine angevin, dans *Histoire de l'Anjou* écrit vers 1670-1680 « l'Anjou... est une des plus petites provinces de la France, il est très certain qu'un homme qui chemine bien peut aller en un jour d'Angers aux extrémités de la province, excepté Craon et la Roë » (éd.1853, p.4).

⁴⁵ Voir LEBRUN François, *Les hommes et la mort en Anjou au XVII^e et XVIII^e siècle*, Paris, EHESS, 2004, introduction, p.4.

Le sujet montre en particulier du traitement médical. Selon le dictionnaire de l'Académie française⁴⁶, le traitement « se dit de la manière dont un médecin conduit une maladie » ou encore « des soins et des remèdes qu'un Chirurgien emploie pour traiter un malade ». Notre sujet s'axe surtout sur les pratiques médicales de médecins, c'est pourquoi la première définition correspond le mieux. Ensuite, toujours dans le dictionnaire de l'Académie française⁴⁷, le « médical » appartient à la médecine et touche aux livres médicaux ainsi qu'au langage. De plus, il correspond tout simplement au propre à guérir. Il peut être associé au médicinal notamment lorsque l'on parle des correspondances médicinales. Ainsi, cela signifie qu'une chose a des propriétés médicamenteuses.

Ce mémoire porte donc sur le traitement médical de la marquise de Contades. Nous verrons ainsi que la marquise possède les caractéristiques communes aux femmes nobles de son temps : elle se sert de remèdes ou bien elle utilise l'écriture comme moyen d'expression. De plus, ce mémoire portera sur le cas spécifique de cette marquise en matière de soins médicaux apportés pour sa maladie. Nous montrerons que malgré les différents avis de médecins, la marquise De Contades est toujours à la recherche d'un remède efficace en consultant notamment d'autres professionnels.

Ce sujet amène donc à réfléchir sur plusieurs questions, tels que : la marquise De Contades est-elle une femme exceptionnelle par rapport aux autres femmes de son temps, utilise-t-elle des pratiques médicales avant-gardistes ? Cependant nous allons nous concentrer surtout d'un point de vue épistémologique et tenter modestement de se diriger vers une recherche d'une histoire sociale vue par les écrits du sujet. Ainsi nous pouvons nous demander en quoi les correspondances médicinales de la marquise de Contades s'inscrivent dans le *from below* de Roy Porter en révélant une stratégie médicale précise de la marquise afin de se soigner ?

Tout d'abord, nous allons voir que la marquise de Contades s'insère totalement dans les pratiques féminines du XVIII^e siècle, puis, des consultations épistolaires de la marquise montrant une certaine insatisfaction des traitements qu'elle effectue pour sa maladie.

1. Une marquise dans l'ère de son temps

1.1. Des facteurs communs aux femmes nobles du XVIII^e siècle

La marquise De Contades possède des facteurs communs. En effet, nous pouvons établir des similitudes à partir des différentes recherches menées sur d'autres femmes du XVIII^e siècle. Ainsi,

⁴⁶ Edition 1798.

⁴⁷ Edition 1872-77.

avec ces comparaisons nous pouvons remarquer que la marquise de Contades possède les mêmes caractéristiques.

1.1.1. Un statut élevé

La société du XVIII^e siècle est régie par l'importance du milieu de naissance des individus. Le rang social est donc très important. Dans cette société, deux groupes sont distincts par des lois primordiales : l'un issu du principe de liberté et les autres du principe d'autorité⁴⁸. Ce dernier point correspond aux personnes nobles, celles possédant plus de richesses et plus d'autorité. Quelqu'un de noble est donc un individu « qui par le droit de naissance ou par les lettres du Prince, est d'un rang au-dessus du tiers ordre de l'Etat »⁴⁹. La marquise de Contades est née Julie-Victoire Constantin fille du chevalier Jules Constantin, seigneur du Planty, prévôt général de la maréchaussée de Touraine et de Jeanne-Victoire de Crespy. Elle est donc née noble par le statut de son père soit de la famille Constantin :

« La famille Constantin a possédé, pendant près d'un siècle et demi, la terre de la Lorie située dans la commune de la Chapelle-sur-Oudon, près de Segré, et, pendant cinquante ans seulement, le château de Varennes, qui se dresse sur le territoire de la commune de Savennières. Ses membres ont été, sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV, prévôts généraux et provinciaux d'Anjou. Ils ont toujours rempli avec honneur et distinction ces importantes fonctions. Les rois de France leur ont témoigné, plusieurs fois, leur satisfaction et ont su apprécier les loyaux services de ces fidèles officiers. »⁵⁰.

L'époque moderne regorge de nomination spécifique au statut de chacun. Celui-ci renvoi à la condition de l'individu. Ainsi, le père de Julie de Contades est qualifié de « prévôt ». Il y a plusieurs définitions pour ce titre puisqu'il y a plusieurs distinctions : prévôt royaux, prévôt des marchands... Ici, il s'agit d'un prévôt de la maréchaussée de Touraine. Ainsi, un prévôt est un officier de justice

⁴⁸ WELVERT Eugène, *Les Philosophes et la Société française au XVIIIe siècle*, par Marius Roustan. In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1907, tome 68. pp. 177-180. www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1907_num_68_1_461211_t1_0177_0000_1

⁴⁹ Dictionnaire de l'Académie Française, 4^e édition (1762) : <http://artflx.uchicago.edu/cgi-bin/dicos/pubdico1look.pl?strippedhw=noble>

⁵⁰ Source imprimée : Préface de André Joubert, *Une famille de grands prévôts d'Anjou aux XVII^e et XVIII^e siècles, Les Constantin seigneurs de Varennes et de la Lorie, d'après les archives du château de la Lorie*, Angers, Germain et G.Grassin, 1890.



(possédant une dignité) qui est chargé de maintenir l'ordre et la paix sur la voie publique et de juger les délits qui y sont commis⁵¹.

Les nobles possèdent donc des dignités et des richesses qui leur confèrent un statut particulier et leur permettent de les différencier du tiers-Etat. Pour préserver ces statuts, la noblesse utilise une pratique matrimoniale spécifique que l'on appelle mariage endogamique. C'est une pratique matrimoniale entre même membres d'un groupe social. Ainsi la fille de la famille Constantin, Julie-Victoire Constantin, a épousé Gaspard-Georges-François-Auguste-Jean-Baptiste, brigadier des armées du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. L'arbre généalogique de la famille De Contades⁵² (annexe 2) confirme qu'il s'agit d'une famille faisant partie de la noblesse. L'ancêtre du marié de la marquise, Arnaud de Contades, était conseiller à la cour de Narbonne en 1480. Depuis, les descendants possèdent plusieurs titres comme chevalier, seigneurs, marquis et se sont installés en Anjou au château de Montgeoffroy à Mazé. Le 30 mai 1757, en l'église Saint-Maurille à Angers, le maréchal Contades épouse Julie-Victoire Constantin⁵³. L'épouse obtient donc le titre de marquise à la suite de son mariage. Le titre « marquis » est donc un titre de noblesse situé hiérarchiquement après le titre de duc et avant celui de comte⁵⁴. Le patrimoine des Contades devient donc plus important par les alliances que la famille établie avec celle de Plouer d'Andigné ou encore avec les Constantin de la Lorie. Ces derniers sont connus pour leur demeure comme étant « le centre et le rendez-vous privilégié de la haute noblesse d'Anjou »⁵⁵.

De plus, étant des nobles, ils possèdent une propriété, il s'agit du château de Montgeoffroy. Le château étant une bâtie typique du Moyen-Âge, le marquis le reconstruit au goût du jour en 1771 (annexe 3). Cela en fait l'une des plus belles reconstructions de la province d'Anjou⁵⁶ selon Letellier Dominique, spécialiste des architectures de l'époque moderne. De plus, depuis le XVII^e siècle, beaucoup de nobles angevins se trouvent à Saint-Domingue afin d'investir dans des plantations de sucre, de café et pour le commerce d'esclaves. Dans ces plantations, des familles de nobles se distinguent aux autres par leurs richesses et nous retrouvons notamment Constantin de la Lorie et De

⁵¹ Selon la définition du CNRTL.

⁵² ADMI, E.2072, journal de dépenses du maréchal Contades, arbre généalogique abrégé.

⁵³ JOUBERT André, *Une famille de grands prévôts d'Anjou aux XVII^e et XVIII^e siècles, Les Constantin seigneurs de Varennes et de la Lorie, d'après les archives du château de la Lorie*, Angers, Germain et G.Grassin, 1890.

⁵⁴ Selon la définition du CNRTL.

⁵⁵ LETELLIER Dominique, *le château de Montgeoffroy, architecture et mode de vie*, société des études angevines, Angers 1991, p.17.

⁵⁶ MAILLARD Jacques, *L'Ancien régime et la Révolution en Anjou*, Paris, A. et J. Picard, 2011, p. 208.



Contades⁵⁷. Néanmoins, la marquise possède des caractéristiques qui la définissent personnellement, évitant qu'elle n'existe qu'au travers de son époux.

1.1.2. Une femme lettrée

Les femmes nobles du XVIII^e siècle ont tout d'abord certaines obligations du fait de leur nature. Elles ne sont pas considérées dans la société ou alors très rarement. Les mentalités font que les femmes doivent être épouse et mère, c'est-à-dire, s'occuper de leurs maris et être une femme au foyer pour pouvoir intervenir dans l'éducation des enfants. Néanmoins, à partir de la fin du XVII^e siècle, nous pouvons remarquer quelques changements et certaines femmes sortent de l'ordinaire. Ce qui est intéressant pour notre sujet, c'est de parler évidemment des femmes nobles d'une part parce que nous retrouvons plus de sources émanant de celles-ci et, d'autre part, nous pouvons croiser différentes expériences de ces femmes hors-normes avec celle de la marquise.

Tout d'abord « les salonnieres⁵⁸ » sont des femmes qui aiment les mondanités, qui fréquentent les salons⁵⁹. Ici nous allons principalement étudier le rôle que joue les femmes dans ces salons puis plus ensuite le principe des salons. Un critère est très important dans ces salons : il faut être cultivée et influente pour pouvoir organiser ces réunions intellectuelles. C'est pourquoi elles sont appelées femmes lettrées. Il s'agit donc de femmes qui écrivent. Dans le journal de dépenses du maréchal De Contades⁶⁰, nous trouvons des correspondances adressées à la marquise car elle est mentionnée plusieurs fois dans les termes suivants : « marquise » ou bien « Julie ». Ces lettres renvoient notamment à la description de plusieurs commandes passée par la maîtresse de maison (annexe 4) ou encore une lettre écrite par un abbé en réponse à celle de la marquise (annexe 5). Comme pour beaucoup de femmes lettrées, Julie De Contades entretient des correspondances, que ce soit par nécessité ou pour prendre des nouvelles de ses proches. Cependant certaines femmes nobles sortent de l'ordinaire. En s'appuyant sur un corpus iconographique de femmes de lettres⁶¹, c'est-à-dire de femmes étudiant des matières scientifiques ou l'art, nous pouvons approfondir cet infime

⁵⁷ *Ibid*, p.258.

⁵⁸ MICHEL Andrée, « La situation des femmes au XVII^e et au XVIII^e siècle », dans : Andrée Michel éd., *Le féminisme*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2007, p. 43-56. URL: <https://www-cairn-info.buadistant.univ-angers.fr/le-feminisme--9782130562023-page-43.htm>.

⁵⁹ Selon la définition du CNRTL.

⁶⁰ ADMl, E.2072, journal de dépenses du maréchal Contades

⁶¹ Exposition virtuelle sur le site de la BnF, *les femmes au XVIII^e siècle*, <http://classes.bnf.fr/essentiels/albums/femmes/index.htm>

développement de la condition féminine. En effet, certaines vont marquer l'histoire du XVIII^e siècle par leurs pratiques dans les métiers réservés aux hommes : sciences, histoires des arts...

Pour commencer, Anne-Catherine de Ligniville Hélvétius, ou surnommé « Minette »⁶² et son époux Claude-Adrien Hélvétius, écrivain et philosophe des Lumières, reçoivent tous deux dans leur maison à Paris les auteurs de l'Encyclopédie. Néanmoins, « Minette » se démarque à la mort de son mari en 1771. En effet, elle continue à organiser des salons recevant ainsi de nombreux intellectuels : artistes, scientifiques, hommes politiques tel que Napoléon Bonaparte et Benjamin Franklin. Ce dernier la demande même en mariage mais elle refuse pensant qu'elle était trop âgée pour continuer sa vie aux Etats-Unis. De plus, « Minette » se permet de corriger Bonaparte lorsqu'il critique son jardin :

« Général, si l'on savait tout ce qui peut tenir de bonheur dans trois arpents de terre, on songerait moins à conquérir le monde.⁶³ »

Ainsi, Anne-Catherine de Ligniville Hélvétius se démarque en devenant autonome puisqu'elle continue à organiser ces salons. De plus, elle garde une certaine notoriété et influence dans la société du XVIII^e siècle puisque de grandes figures viennent dans ses salons.

Nous pouvons citer également Gabrielle Emilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet connue pour être la compagne de François-Marie Arouet dit Voltaire. Cependant, c'est une femme de science qui aime étudier les mathématiques et la physique. Voltaire la considère comme ayant une

intelligence hors du commun. Effectivement, elle possède une liberté d'esprit bien en avance sur son temps. Tous deux organisent des salons permettent la rencontre des partisans de Isaac Newton. Emilie publie en 1740 *Institution physique* qui provoque une grande polémique avec le secrétaire de l'Académie des sciences. Dans les dernières années de sa vie, elle traduit et commente les *Principia mathematica philosophiae naturalis* de Newton qui reste la



Illustration 1: Anne-Catherine de Ligniville Hélvétius, "Minette", XVIII^e siècle, Héliogravure, BnF NE-63(109)-FOL

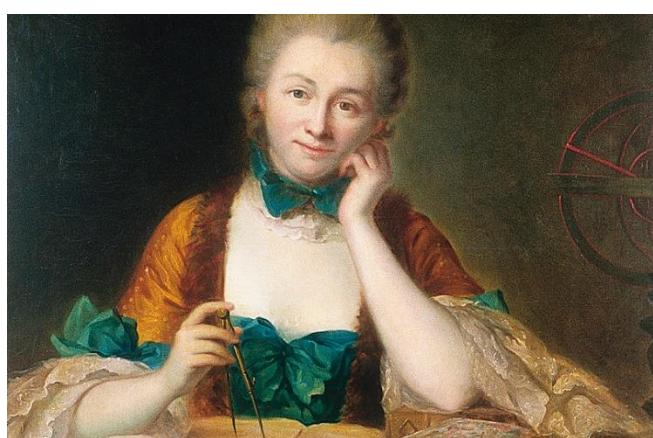


Illustration 2: Mme Du Châtelet à sa table de travail, école française du XVIII^e siècle, Huile sur toile, 120x100cm, Choisel, Château de Breteuil.

⁶² Elle est surnommée ainsi car elle possède plusieurs chats angoras.

⁶³ Exposition virtuelle sur le site de la BnF, *les femmes au XVIII^e siècle, « Madame Hélvétius »*

seule traduction française aujourd’hui⁶⁴. Emilie est donc une femme extrêmement libre dans sa manière de penser et qui est, de plus, encouragée par son mari.

Ainsi, les femmes dites lettrées sont donc toutes les femmes qui savent écrire comme la marquise De Contades. Notons que cette marquise possède un cabinet dans son château⁶⁵ (annexe 5) dans lequel elle peut écrire ses lettres. Néanmoins, certaines se démarquent par leurs investissements dans les matières intellectuelles et par leur zèle à maintenir leurs principes, ce sont donc les femmes de lettres. Cependant, ces activités sont considérées comme exclusivement masculines c'est pourquoi cela reste peu apprécié que les femmes du XVIII^e siècle effectue un métier d'homme.

Les femmes effectuant ces activités restent tout de même très rares. Nous en retrouvons beaucoup plus qui réalisent une activité qui est plus à leurs portées : l'usage des remèdes.

1.2. L'utilisation de remèdes au quotidien

Les recettes de remèdes sont utilisées de manières fréquentes et dans plusieurs cas.

1.2.1. Les remèdes dans la vie de tous les jours

Au XVIII^e siècle, la mortalité est élevée pour plusieurs causes comme l'hygiène de vie ou encore l'alimentation. Le royaume connaît notamment plusieurs épidémies et crises de subsistances, c'est pourquoi les remèdes ont une place importante. L'Anjou connaît donc plusieurs crises durant les années 1661-1789 : « fièvres malignes » de 1710 à 1713, disette en 1713-1714, crises céréalières de 1739-174, épidémie de dysenterie de 1779⁶⁶... De plus, il existe bien sûr des maladies courantes qui sont facilement soignables dans le milieu domestique. Il est donc important d'avoir des moyens pour soigner.

Nous retrouvons donc certains remèdes dans les familles nobles et plus particulièrement dans les journaux tenus par les régisseurs ou par le maître de maison. La pharmacopée familiale, la santé et le corps plus particulièrement, font partie d'un domaine considéré le plus souvent comme étant un domaine spécifique aux femmes⁶⁷. Dans le cas de la famille De Contades, le journal de dépense présente une lettre donnant des directives à adopter pour prendre soin des abeilles que l'on trouve

⁶⁴ *Ibid.*, Mme Du Châtelet à sa table de travail.

⁶⁵ LETELLIER Dominique, *le château de Montgeoffroy, architecture et mode de vie*, société des études angevines, Angers 1991, p.164.

⁶⁶ LEBRUN François, *les hommes et la mort en Anjou aux XVIIe et XVIIIe siècle, essai de démographie et de psychologie historiques*, Paris, EHESS, 2004, p.347-373.

⁶⁷ COLLARD Franck, RIEDER Philip et ZANETTI François (dir.), *Histoire des médicaments*, Genève, Editions Droz, 2017.

dans la propriété. Ainsi, une recette est détaillée afin qu'elles ne meurent pas de faim en hiver, puis, celle-ci est utilisée en tant que remède en été afin de les protéger des « dysenteries » :

« car si on leur otoit leurs provisions
aux approches de l'hiver, on coureroit rique de les trouver mortes
de faim au retour de la saison. Mais au cas que l'on ait cet accident à
croire on pourra leur donner dans une assiette quelque peu de miel
avec le rayon, ou bien encore du miel bouillis avec du sucre de la farine
d'avoine [et] du vin, le tout recouvert d'un papier percé avec un épingle.
Cette dernière préparation leur servira de nourriture en hiver, de remède
en été lorsque le Tilleul vient à fleurir et que les suer quelles on
recueilli leurs causent des dissenteries mortelles. »⁶⁸

Notons que les produits utilisés sont peu chers et ordinaires. C'est pourquoi ce sont des produits que nous pouvons trouver partout et en grande quantité permettant ainsi une utilisation courante pour fabriquer des remèdes. En effet, c'est ce que l'on appelle la médecine populaire. Cette dernière repose sur l'utilisation de produits disponibles sur place. Soulignons que cette médecine dite « populaire » touche n'importe quel milieu social. Ces remèdes sont donc composés de recettes simples avec des produits courants, faciles à obtenir et à préparer. Il existe bien-sûr des formules plus complexes mais il faut acheter des produits rares chez le drapier. De plus, il est nécessaire d'avoir un matériel spécifique à la préparation de ces recettes complexes comme notamment un instrument de mesure ou encore d'utiliser des produits chimiques (souffre, mercure...)⁶⁹. Les recettes populaires ne sont pas les seules à être utilisées durant l'époque moderne. Il existe aussi ce que l'on appelle les recettes profanes ou laïques. Le profane est une chose qui est contre le respect et la révérence qu'on doit aux choses sacrées⁷⁰. Ici, cela renvoie à une pratique médicale effectuée par des personnes lambda n'étant pas des professionnels dans ce milieu. Cela touche une frange spécifique de la population : les lettrés et les bourgeois. Ces remèdes profanes se retrouvent dans les journaux intimes, les récits personnels et les correspondances⁷¹. Aux archives de la bibliothèque municipal

⁶⁸ ADM, E.2072, journal de dépenses du maréchal Contades.

⁶⁹ VIAUD J-F, « recettes de remèdes recueillis par les particuliers aux XVIIe et XVIIIe siècles. Origine et usage » : *Au plus près du secret des coeurs. Nouvelles lectures historiques des écrits du privé en Europe du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 165-183.

⁷⁰ Selon la définition du dictionnaire de l'Académie française, 4th édition, 1762.

⁷¹ KLEIN Alexandre, « RIEDER Philip, *La figure du patient au XVIII^e siècle* », *Histoire, médecine et santé* [En ligne], 1 | printemps 2012, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 29 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hms/250>



d'Angers, nous trouvons des fonds dédiés aux remèdes⁷² populaires utilisés dans la région en 1789. Prenons un remède pour « les foulures et nerfs trésaillies ». Nous remarquons l'utilisation de « son de froment », d'une « chandelle », du « sel » et de « l'urine ». Afin d'obtenir le remède voulu, il faut bouillir le tout afin d'obtenir une « consistance » pour pouvoir l'appliquer sur la partie douloureuse. Sur la même feuille nous avons un remède pour le mal de tête.

« remede pour le mal de tête

Prenez une poignée de Benetes faites la

Bouillir dans un vase plein d'eau et

Ensuite mettez la tête dessus en la couvrant

D'une couverture »

Encore aujourd'hui ce remède est utilisé avec des huiles essentielles notamment afin d'avoir une médecine plus « naturelle ».

Remarquons que, dans la constitution des recettes de ces remèdes, le dosage n'est pas réellement détaillé. Les termes souvent utilisés ici sont : « poignée », « un verre », « d'un sol à la baguette ». Ainsi, il est difficile de reproduire exactement ces remèdes. Le dosage est tout de même assez important pour effectuer des remèdes qui fonctionnent. Nous retrouvons cet aspect dans les recettes de cuisines où, effectivement, nous n'avons pas la quantité exacte des produits utilisés. Ceci est donc spécifique à cette époque. Cependant, ces remèdes se transmettent énormément entre les membres d'une famille ou entre membres proches.

1.2.2. Echange avec les pairs

Les remèdes dans le quotidien sont très utiles pour les maladies les plus connus. Connaissant certaines recettes, les individus peuvent se les échanger entre eux, dans un même milieu social. Les femmes du XVIII^e siècle écrivent beaucoup de lettres et surtout, ce que l'on appelle des lettres familiaires. Ces dernières sont un substitut de la conversation ou encore de la visite qu'elles ne peuvent rendre. Ces lettres sont donc importantes pour entretenir les liens sociaux et en particulier pour celles qui ont un nom influent et un rang à entretenir⁷³. Ainsi, ces lettres servent à livrer des connaissances diverses. La marquise de Contades reçoit ainsi une lettre envoyée par une baronne dont le nom n'est pas cité. Il s'agit d'une lettre où est inscrit la « composition d'un sachet ». Un sachet est un petit sac qui contient des herbes médicinales ou d'autres drogues afin de les appliquer

⁷² Archives de la bibliothèque municipale rés. MS 1580.

⁷³ GIROU SWIDERSKI, M.-L, *La République des Lettres au féminin. Femmes et circulation des savoirs au XVIII^e siècle*, Lumen, 28, 1–28, 2009. <https://doi.org/10.7202/1012035ar>.



sur une partie malade⁷⁴. Par exemple, un sachet peut être mis sur la région du foie ou encore, s'il est composé de sel, de soufre, de vif-argent, il peut être efficace contre la peste. La baronne envoie donc à la marquise un remède pour une douleur à la poitrine semble-t-il.

« Prenés de la fleur de sureau, de camomile et de pavot rouge, que vous mettrés entre deux linges fins et un peu usé, donnés au sachet trois ou quatre [...] d'épaisseur et qu'il soit d'une grandeur suffisante pour couvrir tout le sein ; piqué le à quatre grand points en sorte qu'il reste mollet et que les fleurs ne se mettent Pas en tas ; pour l'appliquer faite le chauffer sur Une assiette d'une chaleur douce, et renouvellés les Sachets quatre fois dans les 24 jours »

En transmettant ce remède à la marquise de Contades, la baronne montre qu'elle-même a dû connaître cette douleur à la poitrine. De ce fait, lors de correspondances, la marquise a dû parler de certains symptômes qu'elle avait et c'est pourquoi la baronne lui a donné ce remède. Néanmoins, il faut savoir que le vocabulaire médical s'est vulgarisé à partir du XVII^e siècle. Les remèdes sont ainsi écrits en langue vulgaire pour toucher toute la population, en particulier les plus pauvres, et en utilisant des produits peu coûteux. De plus, ils sont souvent destinés à être utilisés par des personnes dites charitables qui pratiquent des soins auprès des pauvres comme les ecclésiastiques ou encore des dames instruites⁷⁵. Les recettes de remèdes sont recopiées à partir des formules données par le médecin. Mais nous pouvons en trouver avec de légères variantes ou avec des erreurs grossières.

De plus, les échanges de recettes de remèdes peuvent se faire lors des salons. Ils apparaissent en France au XVII^e siècle avec la marquise de Rambouillet qui accueille ses invités dans son hôtel particulier. Ces salons deviennent populaires à Paris et s'étendent ensuite en province. Tout d'abord le terme premier du « salon » désigne une grande salle de réception. Puis, cela revient à désigner plus tard un lieu de sociabilité privée et hors de la cour. Ces salons sont organisés par la maîtresse de maison et c'est elle qui choisit les invités. Elles sont généralement bien nées et ont besoin de l'autorisation de leurs maris pour pouvoir les organiser. Ou bien, il faut que ce dernier soit tolérant ou souvent absent. Notons que le maréchal de Contades, du fait de ses fonctions, était très peu présent au château de Montgeoffroy. Il passait beaucoup de temps à Strasbourg ou à Versailles pour les

⁷⁴ Dictionnaire de l'Académie française, 4th Edition (1762)

⁷⁵ VIAUD J-F, recettes de remèdes recueillis par les particuliers aux XVII^e et XVIII^e siècles. Origine et usage : *Au plus près du secret des cœurs. Nouvelles lectures historiques des écrits du privé en Europe du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 165-183.

affaires royales⁷⁶. Ceci nous laisse donc imaginer que la marquise de Contades pouvait organiser des salons⁷⁷(voir annexe 6). De ce fait, ces salons sont des lieux de découvertes intellectuelles et permettent à ces femmes d'écrire librement sans publier. De plus, ces salons, contrôlés par les femmes, deviennent un nœud important dans l'information politique, littéraire et mondaine⁷⁸. En effet, ils peuvent faire ou défaire une réputation. Durant ces salons, les individus peuvent se prêter au jeu de carte et s'échanger en même temps une recette médicinale à la suite d'une conversation sur le sujet. Une carte de jeu peut ainsi servir de support pour écrire cette recette et être donné ensuite à la personne qui en a besoin. Nous avons ainsi un cinq de cœur portant au dos un remède contre le mal de dent :

« Remedes pour les dans
Deux gros de canfre
Un demi gros de bois de gaïac
Deux grains d'opium cru,
Mettre le tout dans une
Chopine d'eau de vie et la remuer souvent.⁷⁹ »

Le camphre a des vertus anti-inflammatoires, le bois de gaïac est un aphrodisiaque et antirhumatismale, l'opium lui a des vertus somnolentes ou encore hypnotiques. Soulignons que tous ces produits proviennent des îles. Ce remède utilise donc des produits un peu plus rares et donc un peu plus chers. Cela permet de montrer que ce remède est à l'intention d'un individu aisé. Ainsi, nous pouvons trouver plusieurs recettes de remèdes pour les mêmes maux et cela sur plusieurs supports, notamment sur des feuilles volantes⁸⁰ ou sur une carte à jouer. Ainsi, les auteurs sont parfois difficilement identifiables. Ces recettes se retrouvent donc dans des collections où l'on retrouve des ordonnances, des imprimés de publicités pour des remèdes, des conseils médicaux et des correspondances⁸¹. Ainsi, la marquise de Contades s'inscrit dans l'ère de son temps et nous allons voir que comme beaucoup, elle montre son mécontentement face aux remèdes que les médecins lui prescrivent.

⁷⁶ LETELLIER Dominique, *le château de Montgeoffroy, architecture et mode de vie*, société des études angevines, Angers 1991, p.19.

⁷⁷ *Ibid.*, p.152-153.

⁷⁸ BRÉTÉCHÉ Marion, « Le salon : un modèle de sociabilité pour les élites européennes ? », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, 2016, mis en ligne le 17/10/2018, consulté le 27/05/2020. Permalink : <https://ehne.fr/node/1361>

⁷⁹ Archive bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579.

⁸⁰ HANAFI Nahema, *Le frisson et le baume*, Paris, Presses Universitaire, 2017, p.156.

⁸¹ COLLARD Franck, RIEDER Philip et ZANETTI François (dir.), *Histoire des médicaments*, Genève, Editions Droz, à paraître 2017.

2. Les consultations épistolaires de la marquise montrant une insatisfaction des traitements

La plupart du temps, les patients se conforment à ce que les médecins leurs prescrivent en matière de traitement. Remarquons que la marquise De Contades remet en question les traitements proposés par les médecins qu'elle a pu consulter.

2.1. Tentative des médecins de guérir son patient

2.1.1. Des symptômes persistants

Comme pour beaucoup d'individu, la marquise de Contades est porteuse de symptômes spécifiques à son cas. Dans deux correspondances⁸², ayant un an d'écart au moment de l'écriture et dédiées à la marquise, nous retrouvons le détail des symptômes de sa maladie. Dans chacune de ces correspondances nous avons tout d'abord la mention de « la malade est née avec de bons yeux », cela nous informe tout d'abord que la marquise n'est pas née avec cette maladie et qu'elle « a été dans son enfance sujette a des rhumes et des fluctions »⁸³. Beaucoup de consultations épistolaires reviennent sur des évènement passés et liés à leurs enfances ou à leurs naissances afin de « mettre en perspective les maux qui font l'objet de la requête adressée au médecin »⁸⁴. De plus, notons que la marquise de Contades est assez âgée, il est mention de « il y a 25 ans » dans la lettre datant de 1786 et « il y en a près de 27 ans » dans la lettre de 1787. Nous pouvons souligner ici le défaut des datations qui sont approximatives. Néanmoins, nous savons que la marquise est née en 1739 et, de ce fait, elle est âgée de 48 ans. Pour cette époque, c'est un âge très correct car la mortalité est élevée et les individus atteignent rarement la cinquantaine et soixantaine⁸⁵.

⁸² Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579

⁸³ *Ibid.*, consultation de 1787.

⁸⁴ PILLOUD Séverine, *Les mots du corps, expérience de la maladie dans les lettres de patients à un médecin du 18^e siècle : Samuel Auguste Tissot*, édition BMHS, Suisses, 2013, p.231

⁸⁵ LEBRUN François, *Les hommes et la mort en Anjou au XVII et XVIII^e siècle, essai de démographie et de psychologie historiques*, réédition de l'Ecole des Hautes Etudes, Paris, 2004.

Les activités des femmes, dans les consultations épistolaire, sont très peu décrites ou bien cela concerne les tâches domestiques et/ou maternelles⁸⁶. C'est au cours de ces dernières que la marquise a ressentie une gêne. Les deux correspondances expliquent que la marquise, à la suite d'une couche, « travailla un peu trop tôt à la lumière », ce qui produit :

« une cuisson si forte dans les yeux qu'elle fut obligé de se lever et de laver avec de l'eau froide, de ce moment elle les a eu d'une extrême faiblesse »⁸⁷.

Soulignons que cette lettre précise bien que la marquise ressent ces symptômes à la suite d'une couche. Elle serait donc trop affaiblie pour effectuer une quelconque tâche. Le genre féminin au XVIII^e siècle est décrit en tant que particularité contrairement au genre masculin considéré comme le corps universel. Les maux des femmes concernent souvent les menstrues, les grossesses, l'accouchement et les suites de couches, ce qui est décrit comme des prédispositions spécifiques aux femmes. Elles sont ainsi directement liées à leurs appareils génitaux renvoyant à une différence biologique et cette idée de fonction reproductrice est inhérente au sexe féminin. De même, la théorie humorale chez les femmes est un point important : « Elle a les nerfs sensibles, le sang vif et disposé à se porter au visage »⁸⁸ ou encore « un medecin lui a dit que ces flocons pouroient être dans l'humeur aqueuse »⁸⁹. Ceci fait référence à la médecine humorale de l'Antiquité qui est une notion cruciale dans la médecine du XVIII^e siècle. Cette médecine représente les mélanges spécifiques, que possèdent les individus dans leurs corps, des quatre humeurs fondamentales : le sang, flegme ou lymphé, bile jaune, bile noire ou mélancolie. Ces différents mélanges définissent les tempéraments propres à l'individu. Ce dernier peut se différencier avec la prédominance d'une humeur sur une autre ce qui implique quelques prédispositions spécifiques à cet individu. De plus, le tempérament sanguin reste important et les conseils curatifs ou préventifs sont adaptés en fonction de l'âge du patient.

Dans les deux correspondances vues précédemment, les maux de la marquise de Contades sont présentés de façon identiques, ou du moins, nous retrouvons les mêmes symptômes : « migraines », « maux de tête », « douleur et engourdissement », « les yeux qui lui font mal », « obscurcir en partie la vue », « l'œil gonflé »⁹⁰... Naturellement, la sensation de douleurs dans les correspondances ou dans les écrits personnels est décrite le plus souvent avec le mot « mal ». Ainsi, la patiente a une perception habituelle de son corps dans toutes les sensations internes qui sont, pour elle, une représentation du normal. Donc, l'inhabituel apparaît lorsqu'elle ressent une douleur, un déclin physique ou un ressenti dans la dégradation de sa santé. De plus, soulignons que le degré de

⁸⁶ *Ibid.*, p.234.

⁸⁷ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, lettre de 1786.

⁸⁸ *Ibid.*, lettre de 1787.

⁸⁹ *Ibid.*, dans sa lettre la marquise explique qu'elle voit de flocons noirs devant ses yeux.

⁹⁰ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, correspondances de 1786 et 1787.

sensations éprouvées dépend de l'appartenance socio-culturelle. Les femmes du tiers-état ressentent d'une façon différente la douleur que les femmes nobles, vivant dans l'aisance, appréhendent d'une manière plus sensible. C'est pourquoi les médecins doivent s'adapter en fonction de ce que leurs patientes décrivent dans les correspondances et donner en conséquence les remèdes pour les guérir.

2.1.2. Les remèdes donnés à la marquise

Après avoir eu la connaissance des symptômes de la patiente au travers de lettres, et donc à distance, les médecins proposent des recettes médicinales pour tenter de soigner la marquise de Contades. Il faut savoir qu'elle porte déjà des lunettes pour ses maux de têtes et ses yeux fatigués : « les lunettes ne lui servent même que depuis un mois qu'elle a été malade. Mais les vertes lui ont toujours été comodes pour atténuer le blanc du papier⁹¹ ». Ces lunettes sont donc un bon moyen pour adoucir la luminosité du soleil grâce à la couleur verte du verre. Nous avons, grâce aux archives de la bibliothèque municipale, la connaissance d'un opticien, Mr Lainé, habitant au « quay des orphevres⁹² ». Il s'agit sans doute de l'opticien de la marquise, puisque la lettre est adressée à elle-même. Lainé envoie ainsi à Julie De Contades un remède pour son mal de yeux :

« Madame la marquise prendra trois demi septiers⁹³ de petit lait
dans lequel on ajoutera le sue de 12 cloportes écrasés et passés
au travers d'un linge »

Nous allons voir dans une partie ultérieure que les remèdes sont tous construits sur un même principe et utilisent souvent les mêmes types d'ingrédients. Dans les correspondances, plusieurs médecins précautionnent l'utilisation de bains, « les bains à 27 ou 28 degrés⁹⁴ », afin d'épurer le sang et les humeurs. Les bains et les boissons sont des usages thérapeutiques. Au XVII^e siècle les bains sont considérés par les médecins comme étant mauvais pour le corps. Au siècle suivant c'est tout le contraire⁹⁵. Cet usage thérapeutique s'accompagne de la théorie humorale dont nous avons parlé plus haut. Ainsi, pour justifier les bien faits de l'eau, les médecins utilisent les croyances religieuses en

⁹¹ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, correspondances de 1787.

⁹² *Ibid.*, Rés. MS 1580.

⁹³ Selon le dictionnaire de Furetière : c'est la même chose que la moitié d'une pinte.

⁹⁴ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, correspondances de 1787.

⁹⁵ VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale, l'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.



indiquant que l'eau est un don de Dieu⁹⁶. Et plus particulièrement au XVIII^e siècle, avec la découverte des fibres du corps, le bain obtient caution auprès des scientifiques : il agirait comme un stimulant. De même en 1605, le pouvoir royal institue la surintendance générale des bains et fontaines minérales du royaume puis en 1778, la Société royale de médecine obtenant le contrôle des eaux minérales. Ensuite, Les praticiens donnent des recettes beaucoup plus élaborées pour soigner la patiente.

« des pilules de Belostes, se lave la tête
et le visage avec un éponge trempée dans
de l'eau très froide, les yeux avec l'infusion
theiforme d'euphraise et quelques gouttes d'eau
de cologne, le tout-froid, »

Les pilules de « Belostes » sont des sudorifiques⁹⁷ tout comme la salsepareille⁹⁸. Ce sont la base de médicaments appelés antisyphilitique⁹⁹. Quant à l'euphraise, il s'agit d'une plante sauvage que l'on utilise pour son action bienfaisante sur les yeux. En effet, dès le XIV^e siècle, cette plante est signalée pour laver les yeux de tout mal. Elle possède notamment des vertus adoucissantes et calmantes. De plus, soulignons que les infusions théiformes sont recommandées « aux gens de lettres, personnes de cabinets fatiguées de l'étude¹⁰⁰ », ce qui correspond au cas de la marquise De Contades. Enfin, l'eau de cologne est un produit possédant plusieurs vertus étant approuvée par la faculté de médecine elle-même le 13 janvier 1727. Donc, au moment de l'écriture de cette lettre (1786) le produit est largement utilisé et connu. Ses vertus sont mêmes évoquées dans un prospectus datant de la fin du XVIII^e siècle¹⁰¹.

⁹⁶ CHATENET-CALYSTE Aurélie, « Soigner une maison aristocratique à la fin du XVIII^e siècle : le cas de la maisonnée de la princesse de Conti », *Histoire, médecine et santé* [En ligne], 2 | automne 2012, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 01 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hms/184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hms.184>.

⁹⁷ Qui provoque la sudation.

⁹⁸ Pilules que l'on retrouve dans l'ordonnance du docteur Tartra, issu de la *nouvelle bibliothèque médicale*, vol.4, 1827, p. 289 : https://books.google.fr/books?id=i2pEAAAQAAJ&pg=PA289&lpg=PA289&dq=pilule+de+Belostes+XVIIIe&source=bl&ots=FhnNIicDfx&sig=ACfU3U1udvDUVk7DzD1QcaXHrdfdf5VW8gA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiMm_zRveDpAhUqxIUKHQAjDcUQ6AEwAXoECAoQAg#v=onepage&q=pilule%20de%20Belostes%20XVIIIE&f=false

⁹⁹ Selon la définition du CNRTL.

¹⁰⁰ COLLOMP Alain, *Un médecin des Lumières : michel Darluc, naturaliste provençal*, presses universitaires de Rennes, Rennes, 2019, p.90.

¹⁰¹ THIBAUDEAU A. Une panacée : L'eau de Cologne, d'après un prospectus du XVIII^e siècle. In: *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 14^e année, n°51, 1926. pp. 1-3. DOI



« Il y a environ un siècle que cette eau a été inventée et composée par le sieur Paul Feminis, Italien et ancien distillateur à Cologne, et qu'elle est en grande réputation dans toute l'Europe. On ne peut donner à cette eau tout éloge qu'elle mérite : ses vertus sont au-dessus de tout ce qu'on peut dire, et l'expérience constante qu'on en a, par les effets surprenants que, dans une infinité de maladies elle opère continuellement sur toutes les personnes, de quelque sexe et âge qu'elles soient, en est une preuve convaincante, que c'est à juste titre qu'on lui donne celui d'Admirable. »

De ce fait, nous retrouvons plus bas les vertus que l'eau de Cologne possède pour le mal de yeux.

« Elle fortifie la vue et apaise la douleur des yeux, provenant d'humeurs grossières, si ayant fermé l'œil, on applique sur la paupière un linge humecté de cette Eau, et si on l'y laisse jusqu'à ce qu'il soit sec.¹⁰² »

Ici, nous retrouvons le principe des humeurs montrant ainsi leurs réelles importances dans le monde de la médecine du XVIII^e siècle. Enfin, dans ces correspondances, d'autres recettes utilisent des produits identiques : « pincée de Karabé¹⁰³ », « eau de vie¹⁰⁴ », « infusion théiforme de fleur de mauves » ou encore de « fleur de sureau ».

Il est important de mentionner que la diététique a une place majeure dans la médecine du XVIII^e siècle : « Dailleurs le régime ordinaire en évitant seulement tous les vins trop vifs et la liqueur.¹⁰⁵ ». Ainsi, selon la théorie humorale, la diététique permet de maintenir les individus en bonne santé et/ou à la santé. Grâce à l'évolution scientifique, les connaissances sur la digestion, la diététique et les propriétés médicales des aliments évoluent, par exemple les légumes sont considérés comme sains¹⁰⁶. Ainsi, la nature est de plus en plus valorisée notamment grâce aux physiocrates tels que Rousseau (1712-1778) et aux docteurs comme Samuel Auguste Tissot (1728-1797) prônant le retour de l'utilisation des ressources naturelles (laits, fruits...). De ce fait, les traitements à base de régimes deviennent de plus en plus courant au cours des années 1780. Il est

: <https://doi.org/10.3406/pharm.1926.1646>,
www.persee.fr/doc/pharm_0995-838x_1926_num_14_51_1646

www.persee.fr/doc/pharm_0995-838x_1926_num_14_51_1646

¹⁰²*Ibid.*

¹⁰³ Selon le dictionnaire universel de Furetière : « c'est un nom que les droguistes donnent à l'ambre jaune, tiré du mot karabe », vertus : combat la fatigue, soulage les douleurs musculaires, articulaires...

¹⁰⁴ Vertus médicinales grâce au degré alcoolique qui en fait un très bon antiseptique. CHAMINADE Roger, *La Production et le commerce des eaux-de-vie de vin*, [Bailliére](#), Encyclopédie viticole, 1930.

¹⁰⁵ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, lettre de 1786.

¹⁰⁶ CHATENET-CALYSTE Aurélie, « Soigner une maison aristocratique à la fin du XVIII^e siècle : le cas de la maisonnée de la princesse de Conti », *Histoire, médecine et santé* [En ligne], 2 | automne 2012, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 01 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hms/184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hms.184>.



de même conseillé à la marquise de boire du petit lait et du bouillon¹⁰⁷. Les bouillons sont à base de légumes ou de jus d'herbes ou encore d'animaux tels que les limaçons. Il y a donc un lien entre alimentation et soins. Le régime lacté est aussi important et fréquent. Ainsi le petit lait possède des vertus laxatives et, s'il est pris avec du sucre, il aide à combattre les rhumatismes¹⁰⁸.

Néanmoins, tous ces remèdes ne portent pas leurs fruits et la marquise de Contades n'est pas satisfaite des résultats.

2.2. La marquise cherchant d'autres moyens pour se soigner

Nous pouvons remarquer, dans les lettres des consultations de 1786 et 1787, que la marquise de Contades consulte beaucoup de spécialistes dans le milieu médical.

2.2.1. De nombreuses consultations infructueuses

Comme aujourd'hui, les médecins de l'époque moderne prescrivent des ordonnances à leurs patients en indiquant la recette du remède et les instructions d'utilisations. Une ordonnance à plusieurs explications à cette époque. En premier lieu, il s'agit d'une disposition ou d'un arrangement. Dans notre cas, dans le milieu médical une ordonnance est « ce que prescrit le médecin, soit pour le régime à suivre, soit pour les remèdes à faire.¹⁰⁹ ». Les correspondances manuscrites que nous possédons ne sont pas écrites directement de la main de la marquise, mais par un intermédiaire qui transmet aux spécialistes. Dans un premier temps, la consultation envoyée le 30 mars 1786 relate les échecs des remèdes que prend la marquise De Contades. Il faut savoir aussi qu'elle a consulté beaucoup de médecins :

« Mrs Granjean qu'elle
a consulté à Paris en 1779 lui ont fait
regarder à travers le trou d'une carte [...] et c'étoit
aussi l'avis du médecin que la malade a
consulté de concert avec Mrs Granjean [...]Mrs Peltier et Tadini

¹⁰⁷ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, lettre de 1786.

¹⁰⁸ CHATENET-CALYSTE Aurélie, « Soigner une maison aristocratique à la fin du XVIII^e siècle : le cas de la maisonnée de la princesse de Conti », *Histoire, médecine et santé* [En ligne], 2 | automne 2012, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 01 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hms/184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hms.184>

¹⁰⁹ Définition du dictionnaire de l'Académie française, 6th édition (1835).

oculistes, lui ont dit qu'elle avoit des commencements de cataracte, Mr Chancereaux qu'elle a consulté l'an dernier¹¹⁰ ».

La marquise consulte donc des médecins oculistes¹¹¹ parisiens comme Granjean Peltier, Tadini ou encore Chancereaux. A Angers, les médecins sont au nombre de 13 docteurs-régents et 16 chirurgiens environs¹¹². Beaucoup de médecins de grandes facultés tels que Paris ou Montpellier peuvent accéder à des positions de prestige permettant ainsi de se faire connaître et obtenir une promotion au sein de la noblesse ou dans la Maison du roi. Certains peuvent espérer accéder à un autre prestige : la cour. Cela leur permettait de se démarquer des autres médecins et d'être au premier rang de leur profession. Ces médecins obtiennent le plus souvent une assez grande fortune ou d'autres sont anoblis. Les médecins de petites villes de provinces ont beaucoup de mal à atteindre 1000 à 1500 livres par an. Grâce à un document des Archives nationales datant de 1792, nous connaissons la composition de la « Faculté » de la Maison du roi et des Maisons des princes et princesses. Nous retrouvons ainsi 2 oculistes : Demours et Grandjean. Chacun reçoit ainsi des honoraires de 1800 livres¹¹³. Ainsi, la marquise contacte ici un médecin réputé ce qui demande d'avoir des moyens et un rang important, ce que Julie De Contades possède. Les médecins les plus populaires sont le plus souvent les plus compétents, c'est pourquoi la marquise De Contades consulte ceux de Paris et non ceux d'Angers. En effet, à Angers, la faculté de médecine a été créée depuis 1433. Néanmoins, il y a très peu d'enseignement, et les étudiants qui finissent le cursus vont surtout à Paris. De ce fait, il y a peu de médecins compétents à Angers¹¹⁴. Puis, 1 an après la première lettre, une consultation est remise, cette fois, directement à Mrs Grandjean le 15 septembre 1787¹¹⁵.

« en 1776 elle vous a envoyé un mémoire vous
lui ordonnates [...] en 1779, elle vous a consulté à Paris »

¹¹⁰ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, lettre de 1786.

¹¹¹ Médecin spécialiste dans l'étude et le traitement des maladies de yeux selon la définition du CNRTL.

¹¹² COMTE François, « Topographie hospitalière et médicale à Angers (XIE-XVIIIE siècles) », In Médecine et hôpitaux en Anjou : Du Moyen Âge à nos jours, édité par Jacques-Guy Petit et Jean-Paul Saint-André, 43-79, Histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019. <http://books.openedition.org/pur/99473>.

¹¹³ CHAUSSINAND-NOGARET Guy. Nobles médecins et médecins de cour au XVIIIE siècle. In: *Annales. Economies, sociétés, civilisations.* 32^e année, N. 5, 1977. pp. 851-857. DOI : <https://doi.org/10.3406/ahess.1977.293866>. www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1977_num_32_5_293866

¹¹⁴ LEBRUN f., *les hommes et la mort en anjou aux xvii^e et xviii^e siècles*, paris-la haye, mouton, 1971, chap. vi.

¹¹⁵ Bibliothèque municipale d'Angers Rès. MS 1579, lettre de 1787.



La plupart du temps, les consultations se font au domicile de la patiente. Ainsi, les médecins peuvent rester plusieurs heures ou plusieurs jours auprès de leurs clientes afin de voir l'évolution des troubles. Soulignons que les amis et la famille peuvent participer à cette interaction¹¹⁶. Ils soutiennent les malades et donnent leurs avis et conseillent sur les traitements. Nous pouvons voir ceci par les échanges de soins que nous voyons dans les correspondances privées. De plus, durant l'époque moderne les malades sont considérés comme des « sujets de leur maladie note¹¹⁷ ». Un changement s'opère donc entre la médecine moderne et la médecine clinique, désormais les praticiens savent, opèrent et nomment et n'ont plus ce regard qui « attend »¹¹⁸.

Les soigneurs doivent être capable de transmettre les informations concernant leurs maladies, c'est pourquoi ces consultations ne concernent pas n'importe quel patient. Pour cerner la maladie, les médecins doivent avant tout bien comprendre les mots et déchiffrer les descriptions des malades. En effet, les analyses sont aléatoires voire inexistantes lors des auscultations. Les consultations sont donc des analyses de discours de l'individu sur les maux de son corps, justifiant ainsi le recours aux consultations épistolaire. Pour établir son diagnostic, le médecin doit définir le trouble selon une certaine image personnelle et interprétative du normal et du pathologique. De plus, il s'appuie sur les cinq sens et réinterprète le discours des malades sur leurs pathologies. Ceci explique qu'il y a une certaine nuance entre la maladie et les prescriptions données.

Toutes ces consultations durent depuis des années et ont quelques résultats qui soulagent la marquise :

« elle a continué tous les ans beaucoup de
petits soins et les bains à 27 et 28 degrès
que vous lui avois conseillé, ils font beaucoup
de bien à sa santé [...] elle soufre moins de ses yeux ¹¹⁹».

¹¹⁶ BUCHAN William, *Traité de médecine domestique*, 1775 dans PILLOUD Séverine, *Les mots du corps ; L'expérience de la maladie dans les consultations épistolaires adressées au Dr Samuel Auguste Tissot (1728-1797)*, Thèse de doctorat ès Lettres de la Faculté des Lettres de Lausanne, Lausanne, 2008, p. 12.

¹¹⁷ HANAFI Nahema, *Les femmes lettrées du siècle des Lumières face à leurs soigneurs : des rapports de pouvoirs, de savoirs et de genre dans la relation thérapeutique*, Bulletin du Centre d'Etude d'Histoire de la Médecine, Montastruc-la-Conseillère : Centre d'étude d'histoire de la médecine, 2000, pp.21-46,halshs-00556840.

¹¹⁸ Selon Michel Foucault, cité dans ¹¹⁸ HANAFI Nahema, *Les femmes lettrées du siècle des Lumières face à leurs soigneurs : des rapports de pouvoirs, de savoirs et de genre dans la relation thérapeutique*, Bulletin du Centre d'Etude d'Histoire de la Médecine, Montastruc-la-Conseillère : Centre d'étude d'histoire de la médecine, 2000, pp.21-46,halshs-00556840.

¹¹⁹ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, lettre de 1787.



Néanmoins, tous ces remèdes ne fonctionnent pas toujours et, pour cause, les remèdes prescrits par le médecin Grandjean n'arrivent pas à soigner véritablement les maux de Julie De Contades « elle n'a pas trouvé beaucoup de soulagement dans les remèdes que vous et Monseigneur Jeanroi son médecin lui prescrivent¹²⁰ ». Monseigneur Jeanroy ou Jeanroi est un docteur régent de la faculté de médecine de Paris au XVIII^e siècle. Il fait partie de la Société royale de médecine, cette institution est un moyen pour ces professionnels de constituer un réseau pour échanger leurs expériences médicales. Ces réunions permettent une certaine mutualisation des modes de traitement. Dieudonné Jeanroy est surtout connu, en 1777, pour avoir traiter le cas d'un domestique de la communauté des prêtres de Saint Laurent. En effet, ce domestique a consulté « Germain », se disant médecin, qui lui a prescrit des « racines de bardane infusée dans une pinte de vin » à prendre une le matin et après le dîner. À la suite de cela il lui prit des démangeaisons et il ressent « une espèce d'ivresse qui lui fait perdre la raison¹²¹ ». Il enferme un ecclésiastique, sort et dévore une femme qui passait par là. De ce fait, Jeanroy est appelé d'urgence. Se rappelant d'une expérience¹²², il contacte un confrère, Jussieu, pour lui demander le nom et la propriété de la racine qu'à ingéré le domestique et qu'il compare avec la Belladone. Jussieu lui confirme donc que ces racines sont de la même famille : ce sont des narcotiques. Nous pouvons souligner ici un grand changement dans les pratiques médicales du XVIII^e siècle. En effet, la Société royale de médecin montre une certaine prise d'autonomie face à la faculté de médecine. De plus, avec ceci nous assistons à la naissance de « spécialistes ». Cette spécialisation se concrétise dans le traitement d'un seul type de pathologie, dans un lieu, ou dans une carrière professionnelle. C'est notamment le cas des oculistes qui ont un double statut : celui de médecin et celui de chirurgien¹²³. Nous pouvons remarque que Julie De Contades consulte des médecins très réputés et surtout des spécialistes de Paris. Elle a pu les contacter grâce à son statut et aux liens que possèdent les membres de sa famille. Tout d'abord, son mari est membre de la Cour, où il y a donc la présence de médecins. Il est aussi proche du roi puisqu'il prononce même l'éloge funèbre du Dauphin

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ D'après COQUILLARD Isabelle, *L'émergence d'un groupe de professionnel : les docteurs régents dans la faculté de médecine de Paris au XVIII^e siècle* : dans Académie de médecine, archives de la Société royale de médecine, carton 174, dossier 2, pièce n° 1.

¹²² Il a donné à des enfants de la Belladone ce qui a entraîné des comportements irraisonnés.

¹²³ COQUILLARD Isabelle, *L'émergence d'un groupe professionnel : les docteurs régents de la faculté de médecine de Paris au XVIII^e siècle*, In : *Histoires de nobles et bourgeois : Individus, groupes, réseaux en France. XVI^e-XVIII^e siècles* [en ligne]. Nanterre : Presses universitaire de Paris Nanterre, 2011 (généré le 04 juin 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pupo/3899>. ISBN : 9782821851122. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pupo.3899>.



le 17 février 1766¹²⁴. De plus, Gaspard Georges François Auguste Erasme est en 1770 directeur de l'académie d'Angers, il a donc des liens avec des médecins-régents. Puis, l'un de ses fils est membre du comité de médecine et donc proche des spécialistes¹²⁵. Cependant malgré toutes ces consultations et l'utilisation de tous ces remèdes la guérison de la marquise De Contades reste laborieuse.

2.2.2. Face aux échecs des remèdes, Julie De Contades tente de consulter les hommes d'Eglise

Les remèdes sont donc remis par les médecins aux patients, cependant, il arrive que cela ne les soigne pas. Pour pouvoir transmettre et se faire comprendre, les médecins utilisent un vocabulaire différent de celui qu'ils emploient habituellement. Il s'agit de la vulgarisation médicale. Puisque notre sujet porte sur la marquise De Contades, nous allons voir surtout la vulgarisation médicale destinée aux femmes du XVIII^e siècle. La vulgarisation du médical s'effectue dans les consultations et correspondances mais aussi dans la diffusion des remèdes. Les archives de la bibliothèque municipale d'Angers offrent ainsi plusieurs sources imprimées de remèdes différents et, plus particulièrement, des remèdes pour la maladie des yeux. Nous possédons ainsi un « avis sur le nouveau testament de la maladie des yeux, et les propriétés de l'eau ophtalmique, du Sr Loche, chirurgien-oculiste, privilégié du Roi [...] N°10, A Paris¹²⁶. » publié le 6 août 1784. L'oculiste Loche propose donc ici d'indiquer les propriétés de cette eau et comment s'en servir pour qu'elle fonctionne. On trouve à la fin de cet avis les informations pour consulter le Sieur Loche chez lui donc de 7h du matin à 1h de l'après-midi. De plus, cet avis donne des informations concernant le prix de ce traitement soit 3 livres, il traite également les pauvres gratuitement. Loche est donc un spécialiste de cette eau puisque nous le retrouvons mentionné dans la correspondance de 1787 dans les termes suivants : « l'eau ophtalmique dudit Loche¹²⁷ ». En revenant sur la publication de ce remède, nous pouvons remarquer que l'eau ophtalmique permet de guérir de nombreux symptômes et de ce fait nous pouvons identifier les mêmes symptômes que possède la marquise et notamment :

« Des vues affoiblies par un trop grand âge, ou par un trop

¹²⁴ BLORDIER-LANGLOIS M., *Angers et l'Anjou, sous le régime municipal, depuis leur union à la couronne jusqu'à la révolution*, Cornilleau et Maige, Angers, 1845, p.304. URL ; <https://books.google.fr/books?id=ukccT7hs088C&pg=PA304&lpg=PA304&dq=Contades+et+%C3%A9log e+fun%C3%A8bre+du+Dauphin&source=bl&ots=hCKVfA8LxY&sig=ACfU3U3ZP4BaVRp1lobqIWtZof7c9z0yDA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjGkrGKpOjpAhUqxoUKHb1NBhoQ6AEwAHoECAkQAg#v=onepage&q=Co ntades%20et%20%C3%A9log e%20fun%C3%A8bre%20du%20Dauphin&f=false>

¹²⁵ Archives nationale, MC et LIV 1165 / 1243.

¹²⁶ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1580, 523.

¹²⁷ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, lettre de 1787.



Grand travail, ont été fortifiées par l'usage de cette eau*.¹²⁸ »

De plus, une note de bas de page mentionne le cas d'une patiente qui se rapproche énormément du cas de la marquise De Contades alors âgée de 45 ans lors de la publication de cet avis :

« notamment une âgée de plus de soixante an, occupée dans un Bureau depuis trente-trois ans. Elle ne pouvoit plus travailler aux lumières depuis quelque temps ; elle avoit été obligée de se servir de lunettes du foyer le plus fort ; et après une heure de la même espèce, après avoir fait usage de cette eau pendant un mois, elle a abandonné les lunettes le jour, et s'en sert seulement la nuit¹²⁹. »

Nous retrouvons ainsi exactement le même cas. Nous pouvons remarquer aussi un point important concernant les soins à apporter pour remédier au mal de yeux. Dans cet avis, le sieur Loche conseille de ne « jamais mettre de compresses, parce qu'elles empêchent l'humeur de sortir, et occasionnellement différents accidents ; il ne faut pas non plus les laver avec de l'eau fraîche, mais avec de l'eau tiède, quand le cas l'exige. ». Lorsque les causes du mal de la marquise sont expliquées dans les correspondances, nous remarquons que, lorsqu'elle souffre d'une douleur aux yeux, elle « fut obligée de se lever pour les laver avec de l'eau froide »¹³⁰. Ainsi, cette erreur peut expliquer sans doute les douleurs persistantes de la marquise. De plus, comme nous l'avons vu précédemment, le médecin Chanceraux lui conseille d'appliquer des compresses, sans appuyer, sur ses yeux¹³¹. Cependant selon cet avis, il est déconseillé de le faire. Ainsi, pour transmettre ces informations sur l'eau ophtalmique, le médecin et le patient doivent construire un discours médical commun afin de se faire comprendre. Cela concerne surtout les professionnels reconnus dans les corporations médicales. De plus, cette vulgarisation de la part de ces professionnels montre une volonté de contrôle des savoirs médicaux comme viable et fiable. Il est important de mentionner les recherches de Nahema Hanafi ici, car elle spécifie bien que « lorsqu'un médecin ou un chirurgien s'adresse à une femme, au cours d'une visite médicale ou dans un ouvrage, il se doit donc de faire un effort de vulgarisation supplémentaire. »¹³². Ceci renvoie à la considération de la société de l'époque moderne pour les capacités intellectuelles des femmes estimées comme moindres. Les femmes sont marquées par « leur sensibilité et soumise aux passions de l'âme, elles sont moins à même que les hommes d'user de leur raison et de cerner ainsi les complexités médicales »¹³³. Ceci s'accompagne également d'un

¹²⁸ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1580, 523.

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, lettre de 1787.

¹³¹ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, lettre de 1786.

¹³² HANAFI Nahema, *Les femmes lettrées du siècle des Lumières face à leurs soigneurs : des rapports de pouvoirs, de savoirs et de genre dans la relation thérapeutique*, Bulletin du Centre d'Etude d'Histoire de la Médecine, Montastruc-la-Conseillère : Centre d'étude d'histoire de la médecine, 2000, pp.21-46. halshs-00556840, p.4.

¹³³ *Ibid.*

fort jugement de ces femmes malades. Cette idée peut être illustrer par l'exemple du médecin Chanceraux en parlant de la maladie de la marquise « il l'appelle imagination perpétuelle, il le dit incurable¹³⁴ ». De ce fait, les maladies féminines sont souvent remises en question et les remèdes qui leurs sont prescrits n'apportent souvent aucun résultats, comme le cas de Julie de Contades qui « n'a pas trouvé beaucoup de soulagement dans les remèdes »¹³⁵.

C'est pourquoi elle s'est tournée vers les hommes d'Eglise pour obtenir de l'aide. En effet, la correspondance datant du 30 mars 1786 est une consultation envoyée à l'abbé Desmonceaux. Il est possible que ce soit un abbé de Paris ou bien d'Angers car nous avons malheureusement aucune information sur ce dernier. Nous pouvons néanmoins préciser que l'époux de la marquise, le maréchal de Contades, est proche des ecclésiastiques et plus particulièrement ami avec l'abbé Waillant¹³⁶.

« M. le marquis de Contades était ami de M. l'abbé de Waillant ; il n'est

Donc pas étonnant qu'avant de s'engager dans les hasards de la guerre

Civile, il déposât en ses mains ses manuscrits qui, sans cela, pouvaient disparaître¹³⁷. »

Pour revenir à la marquise De Contades, elle a probablement été en contact avec un abbé d'Angers, ce qui est plus simple pour se rencontrer physiquement et entretenir des correspondances rapidement. En effet, la religion reste importante dans le milieu aristocratique, il existe des formes de mécénats entre nobles et hommes d'Eglise. Ainsi à Angers, il faut savoir que dès le XI^e et début XII^e siècle, les cinq abbayes et un prieuré bénédictin possèdent des infirmeries en l'absence d'un hôtel-Dieu dans la ville. De plus, à cette époque la majorité des médecins connus à Angers sont moines et chanoines. Puis, l'hôtel Dieu est construit assez tardivement en 1175 sous le nom de l'hôpital Saint-Jean l'Evangéliste. Avec la création de la faculté de médecine en 1432, les moines et chanoines ne sont plus les seuls à exercer la médecine, il existe désormais des spécialistes.

Ainsi au XVIII^e siècle, les médecins chanoines et moines sont des individus les plus défavorisés dans l'hôpital Saint-Jean, l'hôpital général et l'hospice des Incurables¹³⁸. Il faut savoir que

¹³⁴ Bibliothèque municipale d'Angers, Rés. MS 1579, lettre de 1786.

¹³⁵ *Ibid.*, lettre de 1787.

¹³⁶ BLORDIER-LANGLOIS M., *Angers et l'Anjou, sous le régime municipal, depuis leur union à la couronne jusqu'à la révolution*, Angers, Cornilleau et Maige, 1845, p.304. URL ; <https://books.google.fr/books?id=ukccT7hs088C&pg=PA304&lpg=PA304&dq=Contades+et+%C3%A9loge+fun%C3%A8bre+du+Dauphin&source=bl&ots=hCKVfa8LxY&sig=ACfU3U3ZP4BaVRp1lobqIWtZof7c9zOyDA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjGkrGKpOjpAhUqxoUKHb1NBhoQ6AEwAHoECAkQAg#v=onepage&q=Contades%20et%20%C3%A9loge%20fun%C3%A8bre%20du%20Dauphin&f=false>

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ COMTE François, « Topographie hospitalière et médicale à Angers (XI^e-XVIII^e siècles) », In *Médecine et hôpitaux en Anjou : Du Moyen Âge à nos jours*, édité par Jacques-Guy Petit et Jean-Paul Saint-André, 43-79, Histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019. <http://books.openedition.org/pur/99473>.



les aspirations de la communauté médicale ont largement été ponctuées par plusieurs institutions : les Grands, la couronne... Néanmoins, l'Eglise catholique est l'une des plus puissantes institutions proposant sa propre version du médical. En effet, elle puise ceci dans l'*imitatio Christi*, soit le Christ étant le guérisseur qui a guéri le malade, le boiteux, l'aveugle, le possédé. Ceci montre que l'Eglise a donc un fort intérêt pour le médical¹³⁹.

De ce fait, malgré les nombreuses consultations effectuées avec les différents médecins, la marquise a choisi d'obtenir l'avis d'un homme d'Eglise qui a, sans doute, des connaissances médicales. Néanmoins, il faut préciser que malgré cette lettre envoyée à cet abbé, nous n'avons pas de réponse dans les archives que nous possédons. De plus, comme nous l'avons vu précédemment, un an plus tard, Julie de Contades recontacte le médecin Grandjean en 1787. Donc, il semble que l'abbé Desmonceaux n'ait pas apporté de grande solution face au problème de la marquise De Contades.

¹³⁹ BROCKLISS Laurence, JONES Colin, *The medical world of early modern France*, clarendon press, Oxford, 1997, p.255.



Conclusion

Ainsi, le traitement médical d'une femme noble d'Anjou du XVIII^e siècle dans le cas de la marquise De Contades, amène à étudier tout d'abord les travaux qui ont été effectués sur des thèmes annexes. Dans un premier temps, il est nécessaire d'orienter le sujet sur le contexte angevin et en particulier sur la mortalité. Dans ce cas, Lebrun François est une référence à ne pas manquer puisqu'il est le pionnier dans l'écriture d'une histoire de l'Anjou. Ainsi, son ouvrage *Les hommes et la mort en Anjou au XVII^e et XVIII^e siècle*¹⁴⁰, est un modèle pour celui qui souhaite réaliser une étude sur la région angevine. En effet, Maillard Jacques a puisé ses informations pour son ouvrage¹⁴¹ dans les écrits de François Lebrun puisqu'aucune histoire de l'Anjou n'a été réalisée jusqu'ici. Ainsi, ces ouvrages permettent d'instaurer une chronologie et de mieux comprendre l'importance du monde médical dans cette période où la mortalité est élevée, notamment à cause des épidémies de pestes. C'est pourquoi, dans un second temps, il est important d'étudier plus précisément ce monde médical. Encore une fois, Lebrun François se place en référence pour son étude sur les manières de se soigner et les croyances qui y sont associées¹⁴². Cet ouvrage permet donc d'obtenir de nombreuses informations concernant la place des médecins dans le monde d'Ancien Régime et de connaître avec précision la formation qu'ils effectuent. Néanmoins, Lebrun montre bien qu'il n'existe pas seulement qu'un type de médecine. En effet, il en existe plusieurs sortes tels que la médecine ésotérique et celle effectuée par l'Eglise. Dans le dernier cas, on retrouve notamment des traces de constructions de bâtiments à Angers. C'est ce que montre Comte François lors d'un colloque de 2007¹⁴³. Cet archéologue liste les différents monuments ecclésiastiques qui ont servi d'hôpitaux ou de lieu de guérison depuis le Moyen Âge à nos jours. Ainsi, il montre le fonctionnement de ces lieux et qu'il y a de nombreux endroits à Angers où les individus peuvent se soigner comme l'hôpital Saint-Jean ou encore la léproserie Saint-Lazare.

Ensuite, il est donc nécessaire d'étudier la pratique médicale plus généralement en France c'est pourquoi les recherches menées par Brockliss Laurence et Jones Colin sont à étudier. Il s'agit d'un point de vue non français mais anglais ce qui est intéressant. En effet, Les auteurs effectuent

¹⁴⁰ Lebrun François, *Les hommes et la mort en Anjou au XVII et XVIIIe siècle, essai de démographie et de psychologie historiques*, réédition de l'Ecole des Hautes Etudes, Paris, 2004.

¹⁴¹ MAILLARD Jacques, *L'Ancien Régime et la révolution en Anjou*, Picard, Paris, vol. III, 2011.

¹⁴² LEBRUN François, *Se soigner autrefois, médecins, saints et sorciers aux 17^e siècle et 18^e siècle*, Temps actuel, Paris, 1983.

¹⁴³ PETIT Jacques-Guy (dir.), SAINT-ANDRE Jean-Paul (dir.), *Médecine et hôpitaux en Anjou : Du Moyen Âge à nos jours*, Presses universitaires de Rennes, Angers, 2009.

des comparaisons avec le système médical anglais durant la même époque. Ceci nous permet donc d'observer au mieux le fonctionnement du monde médical français durant l'époque moderne. De plus, ces auteurs étudient aussi la question du patient qui reste un point important pour notre sujet. En effet, cet ouvrage porte sur la figure du patient décrit au travers de l'étude des carnets de médecins. Cela nous permet de mieux comprendre la façon dont les médecins voient les patients au XVIII^e siècle. De plus, les patients savent utiliser les remèdes que leurs médecins prescrivent. Ces dernières sont compilées dans des livres de recettes ou bien dans des livres de raisons. Nous possédons surtout des recettes venant d'individus nobles. Viaud Jean-François rédige un article afin de mieux comprendre l'utilisation des remèdes¹⁴⁴. Ces derniers sont utilisés couramment par les médecins et par les individus lambda qui pratiquent une activité dite « laïc » voire « profane ». De ce fait, Viaud montre comment ces individus écrivent et transmettent ces remèdes aux autres. Plus spécifiquement, ce qui nous intéresse est le discours des femmes et leurs places dans la pratique médicale du XVIII^e siècle. Ainsi, l'histoire sociale de ces pratiques est étudiée par de nombreux chercheurs et notamment Roy Porter qui a étudié l'histoire de la médecine. L'intimité des malades est ce qui nous intéresse. Ceci a été étudié par Pilloud Séverine¹⁴⁵. Elle s'appuie sur le fonds Tissot qui regorge d'informations concernant l'expression des maux des malades dans les lettres adressées au docteur. De plus, elle montre bien la relation entre le patient et le médecin et le discours médical utilisé. En effet, ce dernier point est modifié quand il est à destination des femmes. La place des femmes dans le monde médical est très différente de celle des hommes. Comme le montre Roche Daniel¹⁴⁶, Ehrenreich Barbara et English Deirdre¹⁴⁷, les femmes du XVIII^e siècle sont exclues de la pratique médicale qui est réservée à une pratique masculine. En effet, certaines tentent de s'imposer dans ce milieu mais sans grand succès. Elles sont donc arrêtées et jugées pour pratique illégale n'ayant pas de formation. Ainsi, le genre dans l'histoire du médical est très important à étudier. Pour cela, il est nécessaire d'étudier les nombreux travaux de Hanafi Nahema. Ils nous permettent de mieux comprendre la place des femmes à cette époque et la relation qu'entretiennent ces femmes et leurs médecins. De plus, ces travaux nous aident à connaître les pratiques domestiques des épouses dans leur cercle

¹⁴⁴ VIAUD Jean-François, *Recettes des remèdes recueillis par les particuliers au XVII et XVIIIe siècle ; Origine et usage*. In : *Revue d'histoire sociale et culturelle de la médecine, de la santé et du corps*, N°2, 2012, p.61-73, mis en ligne le 1 décembre 2013. Consulté le 21/03/2020. URL : <http://journals.openedition.org/hms/174>

¹⁴⁵ PILLOUD Séverine, *Les mots du corps, expérience de la maladie dans les lettres des patients à un médecin du 18^e siècle : Samuel Auguste Tissot*, City-Offset, Genève, 2013.

¹⁴⁶ ROCHE Daniel, *Le siècle des Lumières en province ; académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Mouton, Paris, 1978, 2 tomes.

¹⁴⁷ EHRENREICH Barbara et ENGLISH Deirdre, *Le streghe siamo noi : il ruolo della medicina nella repressione della donna*, traduite de l'américain, Celuc, Milan, 1975

familiale et en particulier pour l'utilisation des remèdes qui sont accumulées puis transmis. N'oublions pas de souligner que la médecine de l'époque moderne est basée sur la théorie humorale. De ce fait, les femmes sont moins considérées que les hommes. Enfin, Rieder Philip¹⁴⁸ mets en évidence la figure du patient notamment dans les discours des médecins et dans les stratégies mises en place par les patients pour se soigner. Nous retrouvons, en effet, ceci dans les correspondances médicales dédiées à la marquise de Contades. Les sources que nous possérons sont des collections de manuscrits et le *journal de dépenses du maréchal de Contades*. Elles nous permettent d'étudier ainsi les quelques écrits de Julie de Contades et mieux comprendre ses pratiques médicales.

En effet, ces dernières s'inscrivent dans le *from below* de Roy Porter puisqu'elles mettent en avant les pratiques médicales de cette femme. Tout d'abord, la marquise de Contades s'inscrit totalement dans les pratiques de son temps par rapport aux autres femmes nobles. Elle possède des facteurs communs à celle-ci, tels que le statut élevé et le fait que ce soit une femme lettrée. De plus, la marquise utilise aussi les remèdes au quotidien notamment dans sa vie de tous les jours et en les échangeant avec sa famille ou ses amis. Enfin, nous pouvons également dire que les consultations épistolaire, parlant de la maladie de la marquise de Contades, montrent une certaine insatisfaction de sa part. En effet, les médecins tentent de guérir leur patiente mais les symptômes persistent et les remèdes prescrits n'y changent rien. C'est pourquoi Julie de Contades cherche d'autres moyens pour se soigner. A cause de ces nombreuses consultations infructueuses, elle tente de pallier ces échecs en contactant un homme d'Eglise. Il faut savoir que ce n'est pas un cas isolé, beaucoup de femmes remettent en question les remèdes donnés par leurs médecins. Néanmoins, la marquise de Contades s'inscrit bien dans une histoire sociale des pratiques médicales féminine.

En 2005, Sabine Bessière¹⁴⁹ observe qu'il y a une forte féminisation de la profession médicale et qu'elle ne cesse de croître. En effet, ce secteur d'activité est largement composé de femmes en France (72,9%). Les remèdes sont toujours utilisés et plus particulièrement lorsque nous appliquons les recettes dites de grand-mère. De plus, les individus entretiennent toujours des rapports privés avec leurs médecins. Désormais, les correspondances écrites sont remplacées par les correspondances orales. La description des symptômes peut se faire directement par téléphone et c'est au médecin de tenter de comprendre au mieux le patient. Enfin, durant cette période particulière, un nouveau moyen de communication s'est mis en place : l'appel vidéo. Etant donné que nous étions confinés chez nous, il n'y avait aucun moyen de se rendre auprès du médecin. De ce fait,

¹⁴⁸ RIEDER Philip, *La figure du patient au XVIIIe siècle*, Genève, Droz, Bibliothèque des Lumières, 2010, 586 p.

¹⁴⁹ BESSIÈRE Sabine, *La féminisation des professions de santé en France : données de cadrage*, RFAS n°1-2005, In : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rfas200501-art03.pdf>



la visio-conférence est une sorte de correspondance mais visuelle et auditive. Donc, le médecin doit tenter d'apporter la meilleure solution pour soulager le patient.

Bibliographie

1. Contexte historique de la France, histoire et géographie de la région angevine :

Ouvrages:

BROCKLISS Laurence, JONES Colin, *The medical world of early modern France*, Oxford, clarendon press, 1997, p.255.

LEBRUN François, *Les hommes et la mort en Anjou au XVII et XVIIIe siècle, essai de démographie et de psychologie historiques*, Paris, réédition de l'Ecole des Hautes Etudes, 2004.

MAILLARD Jacques, *L'Ancien régime et la Révolution en Anjou*, Paris, A. et J. Picard, 2011, p. 208.

ROCHE Daniel, *Le siècle des Lumières en province ; académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris, Mouton, 1978, 2 tomes.

WELVERT Eugène, *Les Philosophes et la Société française au XVIIIe siècle*, par Marius Roustan. In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1907, tome 68. pp. 177-180. www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1907_num_68_1_461211_t1_0177_0000_1

Articles :

BOURQUIN Laurent, « Jacques Maillard, L'Ancien Régime et la Révolution en Anjou » IN : *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, Anjou, Maine, Poitou-Charente, Touraine*, n° 118-4 (30 décembre 2011): 134-36. Consulté le 21 mars 2020. <http://journals.openedition.org/abpo/2190>

COQUILLARD Isabelle, *L'émergence d'un groupe professionnel : les docteurs régents de la faculté de médecine de Paris au XVIII^e siècle*, In : *Histoires de nobles et bourgeois : Individus, groupes, réseaux en France. XVIe-XVIIIe siècles* [en ligne]. Nanterre : Presses universitaire de Paris Nanterre, 2011 (généré le 04 juin 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pupo/3899>. ISBN : 9782821851122. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pupo.3899>.

« État de la médecine au XVIIIe siècle — Medica — BIU Santé, Paris ». Consulté le 21 mars 2020.

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/presentations/bichat/bichat08.php>.

PILLORGET René, et DE VIGUERIE Jean, « Les quartiers de Paris aux XVIIe et XVIIIe siècles ». *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine* 17, n° 2 (1970): 253-77.
<https://doi.org/10.3406/rhmc.1970.2072>.

1. La médecine et les remèdes médicaux donnés aux patients durant l'époque moderne

Ouvrages :

COLLARD Franck, RIEDER Philip et ZANETTI François (dir.), *Histoire des médicaments*, Genève, Editions Droz, 2017.

COLLOMP Alain, *Un médecin des Lumières : michel Darluc, naturaliste provençal*, Rennes, presses universitaires de Rennes, 2019, p.90.

<https://books.google.fr/books?id=DFCwDwAAQBAJ&pg=PA90&lpg=PA90&dq=infusion+th%C3%A9rapie+d%27euphraise+XVIIIe&source=bl&ots=Kxet7V-ryre&sig=ACfU3U2HjhFPyqKGPIeN9PgTccGkzS7yTQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwihk7HgweDpAhWJx4UHKfOtAmAQ6AEwAHoECAoQAg#v=onepage&q=infusion%20th%C3%A9rapie%20d'euphraise%20XVIIIe&f=false>

LEBRUN François, *Se soigner autrefois, médecins, saints et sorciers aux 17^e siècle et 18^e siècle*, Paris, Temps actuel, 1983.

PETIT Jacques-Guy (dir.), SAINT-ANDRE Jean-Paul (dir.), *Médecine et hôpitaux en Anjou : Du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale, l'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.

Articles :

BERNIER Isabelle, *Histoire : médecine, médecins et chirurgiens sous l'Ancien Régime*, In : Futura sciences, question /réponses, époque moderne, histoire de la médecine, médecins, consulté le 24/03/20. URL :

RODOT Manon | Le traitement médical d'une femme noble d'Anjou du XVIIIe siècle : la marquise De Contades – La pratique médicale de la marquise De Contades au travers de ses correspondances



<https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/époque-moderne-histoire-médecine-médecins-chirurgiens-sous-ancien-régime-11617/>

COMITI Vincent-Pierre, « Les langues de la médecine au 18e siècle », *Dix-huitième siècle* n° 40, n° 1 (17 septembre 2008): 605-18. Consulté le 10 mars 2020. <https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2008-1-page-605.htm>

COMTE François, « Topographie hospitalière et médicale à Angers (XIe-XVIIIe siècles) », In *Médecine et hôpitaux en Anjou : Du Moyen Âge à nos jours*, édité par Jacques-Guy Petit et Jean-Paul Saint-André, 43-79, Histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019. Consulté le 8 mai 2020. <http://books.openedition.org/pur/99473>.

CROIX Alain, « François LEBRUN, Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17e et 18e siècles », *Annales* 40, n° 1 (1985) : 165-66. Consulté le 24 mars 2020. https://www.persee.fr/doc/ahess_03952649_1985_num_40_1_283148_t1_0165_0000_001

CHAUSSINAND-NOGARET Guy, *Nobles médecins et médecins de cour au XVIIe siècle*, In: *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 32^e année, N. 5, 1977. pp. 851-857. Consulté le 2 juin 2020. DOI : <https://doi.org/10.3406/ahess.1977.293866>, www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1977_num_32_5_293866

KLEIN Alexandre, « RIEDER Philip, La figure du patient au XVIIe siècle. Genève, Droz, Bibliothèque des Lumières, 2010 », *Histoire, médecine et santé*, n° 1 (1 juin 2012) : 147-51.

LABRUDE Pierre, « Santé en Aquitaine sous l'Ancien Régime : Viaud (Jean-François), Le Malade et la Médecine sous l'Ancien Régime. Soins et préoccupations de santé en Aquitaine (XVIe-XVIIIe siècles), Centre d'études des mondes moderne et contemporain, Fédération historique du sud-ouest, Bordeaux, 2011 », *Revue d'Histoire de la Pharmacie* 99, n° 375 (2012) : 396-396. Consulté le 2 mai 2020. <http://journals.openedition.org/clio/10491>

MOREL Marie-France, « Laurence Brockliss et Colin Jones, The Medical World of Early Modern France », *Annales* 56, n° 1 (2001) : 194-97. https://www.persee.fr/doc/ahess_03952649_2001_num_56_1_279943_t1_0194_0000_3

VIAUD J-F, recettes de remèdes recueillis par les particuliers aux XVIIe et XVIIIe siècles. Origine et usage : *Au plus près du secret des cœurs. Nouvelles lectures historiques des écrits du privé en*

Europe du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 165-183. https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1977_num_32_5_293866

Thèses :

BUCHAN William, *Traité de médecine domestique*, 1775 dans PILLOUD Séverine, *Les mots du corps ; L'expérience de la maladie dans les consultations épistolaires adressées au Dr Samuel Auguste Tissot (1728-1797)*, Lausanne, Thèse de doctorat ès Lettres de la Faculté des Lettres de Lausanne, 2008, p. 12.

VIAUD Jean-François, *Préoccupation de santé, savoir médicale et pratiques de soin sous l'Ancien-Régime dans le Sud-Ouest atlantique*, sous la direction de Josette Pontet, thèse soutenue en 2010 à Bordeaux.

2. La condition féminine dans le monde médicale en France au XVIII^e siècle

Ouvrages :

DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, t.1, p. 285-286.

EHRENREICH Barbara et ENGLISH Deirdre, *Le streghe siamo noi : il ruolo della medicina nella repressione della donna*, traduite de l'américain, Milan, Celuc, 1975.

HANAFI Nahema, *Le frisson et le baume*, Paris, Broché, 2017, p.156.

PILLOUD Séverine, *Les mots du corps, expérience de la maladie dans les lettres de patients à un médecin du 18^e siècle : Samuel Auguste Tissot*, Suisse : édition BMHS, 2013, p.231.

Articles :

BRÉTÉCHÉ Marion, « Le salon : un modèle de sociabilité pour les élites européennes ? », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, 2016, mis en ligne le 17/10/2018, consulté le 27/05/2020. Permalien : <https://ehne.fr/node/1361>

CHATENET-CALYSTE Aurélie, « Soigner une maison aristocratique à la fin du XVIII^e siècle : le cas de la maisonnée de la princesse de Conti », *Histoire, médecine et santé* [En ligne], 2 | automne 2012, mis

RODOT Manon | Le traitement médical d'une femme noble d'Anjou du XVIII^e siècle : la marquise De Contades – La pratique médicale de la marquise De Contades au travers de ses correspondances



en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 01 juin 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/hms/184>; DOI : <https://doi.org/10.4000/hms.184>

GIROU SWIDERSKI Marie-Laure, « La République des Lettres au féminin. Femmes et circulation des savoirs au XVIII siècle », *Lumen: Selected Proceedings from the Canadian Society for Eighteenth-Century Studies* 28 (2009): 1. <https://doi.org/10.7202/1012035ar>.

HANAFI Nahema, « Des plumes singulières », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10491>

HANAFI Nahema, « Des plumes singulières », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 02 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10491>

MICHEL Andrée, « La situation des femmes au XVIIe et au XVIIIe siècle », dans : Andrée Michel éd., *Le féminisme*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2007, p. 43-56. URL : <https://www-cairn-info.buadistant.univ-angers.fr/le-feminisme--9782130562023-page-43.htm>.

Corpus:

Exposition virtuelle : « BnF - Les essentiels de la littérature », Consulté le 15 mai 2020.
<http://classes.bnf.fr/essentiels/albums/femmes/index.htm>.

Travaux :

GUERLAIS Maryse, « Discours médical et spécification des femmes dans l'Encyclopédie », Thèse de doctorat, 1982.

HANAFI Nahema, *Les femmes lettrées du siècle des Lumières face à leurs soigneurs : des rapports de pouvoirs, de savoirs et de genre dans la relation thérapeutique*. Bulletin du Centre d'Etude d'Histoire de la Médecine, Montastruc-la-Conseillère : Centre d'étude d'histoire de la médecine, 2000, pp.21-46. Halshs-00556840. Consulté le 10 mars 2020. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00556840>

PILLOUD Séverine, *Expérience de la maladie et pratique médicale au siècle des lumières : étude de la correspondance médicale adressée au Dr Samuel Auguste Tissot : rapport de recherche adressé au*

fonds national pour la recherche scientifique, Édité par Vincent Barras. Lausanne, Suisse : Institut universitaire romand d'histoire de la médecine et de la santé, 2003. Library Catalog - www.sudoc.abes.fr

PILLOUD Séverine, et FAURE Olivier, « Les mots du corps : expérience de la maladie dans les lettres de patients à un médecin du 18e siècle, Samuel Auguste Tissot », Lausanne, Suisse : Editions BHMS, 2013. Library Catalog - www.sudoc.abes.fr

3. Informations sur la marquise De Contades

Ouvrages :

LETELLIER Dominique, et SIMIER Pierre, *Le Château de Montgeoffroy : architecture et mode de vie*, Angers, Société des études angevines, 1991.

JOUBERT André, *Une famille de grands prévôts d'Anjou aux XVIIe et XVIIIe siècles, Les Constantin, seigneurs de Varennes et de La Lorie*, Collection XIX, réédition de 2016.
https://books.google.fr/books?id=i4QyDwAAQBAJ&dq=famille+Constantin+XVIIIe&hl=fr&source=gbs_navlinks_s

VITON DE SAINT ALLAIS Nicolas, *Nobiliaire universel de France, ou Recueil général des généalogies historiques des maisons nobles de ce royaume*, Paris, 1872-1878, p 104.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36861f.texteImage>

4. Outils de recherches

Bibliothèque Nationale de France, <https://www.bnf.fr/fr>, consulté le 15 mai 2020.

Catalogue SUDOC,

<http://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/?COOKIE=U10178,Klecteurweb,I250,B341720009+,SY,NLECTEUR+WEBOPC,D2.1,E0e53b691-873,A,H,R193.52.40.251,FY&COOKIE=U10178,Klecteurweb,D2.1,E37c350fc-2c,I250,B341720009+,SY,QDEF,A%5C9008+1,,J,H2-26,,29,,34,,39,,44,,49-50,,53-78,,80-87,NLECTEUR+PSI,R31.35.165.8,FN>, consulté le 9 mars 2020

Cairn, <http://www.cairn.info/>, consulté le 9 mars 2020.

Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/monographie>, consulté le 21 janvier 2020.

Data Persée, <https://www.persee.fr/>, consulté le 9 mars 2020.

Erudit Revue Lumen, <https://www.erudit.org/fr/revues/lumen/2009-v28-lumen0253/1012035ar/>, consulté le 15 mai 2020.

Gallica, <http://gallica.bnf.fr/accueil/?mode=desktop>, consulté le 8 mai 2020.

Hyper Articles en Ligne (HAL), <https://hal.archives-ouvertes.fr/>, consulté le 15 mai 2020.

Journal Openedition, <https://www.openedition.org/>, consulté le 8 mai 2020.

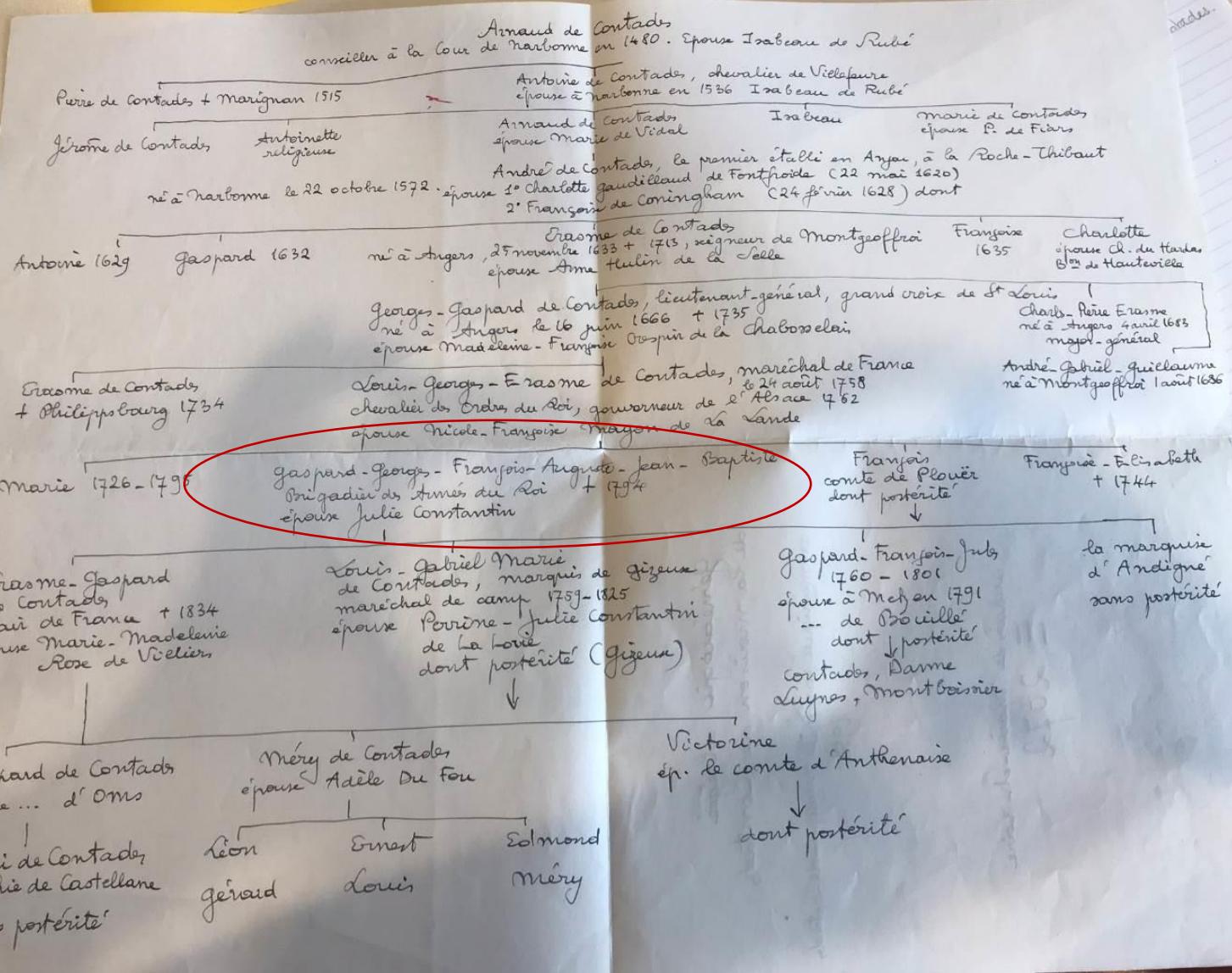
Lexilogos, mots et merveilles d'ici et d'ailleurs, https://www.lexilogos.com/francais_dictionnaire.htm, consulté le 8 mai 2020.

Annexes



Pl. I. Le Duché d'Anjou, carte XVI^e siècle, AD de M&L, cliché Éric Jabol.

Annexe 1 : Duché d'Anjou, illustration dans MAILLARD Jacques, *L'Ancien Régime et la Révolution en Anjou*, Paris, A. et J. Picard, 2011.



Annexe 2 : Archives Départementales du Maine et Loire, journal des dépenses du maréchal Contades, M-L.E.2072.



Fig. 13. Château de Montgeoffroy, par Bardoul, 1771, photo Bruno Rousseau. Service Inventaire du Patrimoine, conseil général de Maine-et-Loire.

Annexe 3 : Château de Montgeoffroy, MAILLARD Jacques, L'Ancien Régime et la Révolution en Anjou, Paris, A. et J. Picard, 2011, p. 209.

Julie

Le 5 juill 1788 1/2 aule

barbe fit 1000 a hollay
une canardote forte sur une
de 1000. le 9 juil. 1/2 aule de torte
V. doubleur de 3^e y. hollay de 40

Le 8 juill bonne de gare et a
torte son paysson

Le 30 juill 1788, Tablier
brode par mon demi fit 2 aul

Le 23 juill qd le ch. de mont
d'age ne avoit pas commandé
ette piece de 8 aul 24 to

Mars 1791 Janvier 8 aul 1/3
V. un desh. apres ma malade
Ma folle lue abonne une
vieille chevante de montt.
D'age

Annexe 4 : archives départementales de Maine et Loire, journal des dépenses du maréchal Contades, M-L.E.2072.



Fig. 76 Premier étage, appartement de la marquise (n° 4) : le cabinet.

Annexe 5 : LETELLIER Dominique, le château de Montgeoffroy, architecture et mode de vie, société des études angevines, Angers 1991, p.164.



Fig. 47 Le grand salon, élévation sud et perspective sur les cours.



Fig. 48 Le grand salon, élévation nord et perspectives sur les cours et le jardin.



Fig. 46 Le grand salon, élévation nord et est.

Annexe 6 : LETELLIER Dominique, LETELLIER Dominique, le château de Montgeoffroy, architecture et mode de vie, société des études angevines, Angers 1991, p.164-165.

Table des matières

PARTIE 1. INTRODUCTION.....	1
1. Présentation du sujet.....	1
2. Explication du cadre et état de l'art.....	2
2.1. La médecine et la mort dans le contexte angevin.....	2
2.2. Le monde médical et la place des remèdes durant l'époque moderne	4
2.3. Discours des patients et la place de femmes dans les pratiques médicinales	8
PARTIE 2. INVENTAIRE ET PRESENTATION CRITIQUE DES SOURCES.....	17
1. Sources manuscrites	17
1.1. Archives départementales de Maine et Loire	17
1.2. Archives de la Bibliothèque municipale d'Angers	18
2. Sources imprimées.....	18
3. Limites.....	20
PARTIE 3. ETUDE DE CAS	22
Introduction	22
1. Une marquise dans l'ère de son temps	23
1.1. Des facteurs communs aux femmes nobles du XVIIIe siècle.....	23
1.1.1. Un statut élevé.....	24
1.1.2. Une femme lettrée	26
1.2. L'utilisation de remèdes au quotidien	28
1.2.1. Les remèdes dans la vie de tous les jours	28
1.2.2. Echange avec les pairs	30
2. Les consultations épistolaires de la marquise montrant une insatisfaction des traitements	33
2.1. Tentative des médecins de guérir son patient	33
2.1.1. Des symptômes persistants	33
2.1.2. Les remèdes donnés à la marquise.....	35
2.2. La marquise cherchant d'autres moyens pour se soigner	38
2.2.1. De nombreuses consultations infructueuses.....	38
2.2.2. Face aux échecs des remèdes, Julie De Contades tente de consulter les hommes d'Eglise	42
CONCLUSION	46
BIBLIOGRAPHIE	50
ANNEXES	57
TABLE DES ILLUSTRATIONS	64
TABLE DES ANNEXES	65

Table des illustrations

Illustration 1: Anne-Catherine de Ligniville Helvétius, "Minette", XVIIIe siècle, Héliogravure, BnF NE-63(109)-FOL 27

Illustration 2: Mme Du Châtelet à sa table de travail, école française du XVIIIe siècle, Huile sur toile, 120x100cm, Choisel, Château de Breteuil. 27

Table des annexes

Annexe 1 : Duché d'Anjou, illustration dans MAILLARD Jacques, L'ancien régime et la Révolution en Anjou, Paris, A. et J. Picard, 2011	57
Annexe 2 : Archives Départementales du Maine et Loire, journal des dépenses du maréchal Contades, M-L.E.2072.....	58
Annexe 3 : Château de Montgeoffroy, MAILLARD Jacques, L'Ancien Régime et la Révolution en Anjou, Paris, A. et J. Picard, 2011, p. 209.....	59
Annexe 4 : archives départementales de Maine et Loire, journal des dépenses du maréchal Contades, M-L.E.2072.....	60
Annexe 5 : LETELLIER Dominique, le château de Montgeoffroy, architecture et mode de vie, société des études angevines, Angers 1991, p.164.....	61
Annexe 6 : LETELLIER Dominique, LETELLIER Dominique, le château de Montgeoffroy, architecture et mode de vie, société des études angevines, Angers 1991, p.164-165.....	62

RÉSUMÉ

Les pratiques médicales du XVIII^e siècle sont exercées par des spécialistes tels que les médecins, qui reçoivent une formation universitaire, et les chirurgiens. Cependant, il est possible de trouver des traces de pratiques médicales dites profanes ou encore « laïques ». Ces sont des pratiques qui sont effectuées au sein du foyer domestique. De ce fait, nous retrouvons beaucoup de traces écrites provenant de femmes nobles qui s'occupent de la médicalisation de leur foyer. Néanmoins, les pratiques médicales sont réservées aux hommes mais les femmes profitent d'opportunités et de circonstances pour pouvoir l'exercer. Ainsi, les médecins effectuent des consultations, la plupart du temps, avec des patientes qui connaissent le sujet. C'est pourquoi, de nombreuses études tendent à démontrer une histoire des patients, et non plus uniquement, une histoire des patients vus au travers des diagnostics de médecins. De plus, de nombreux travaux permettent de démontrer que les femmes du XVIII^e siècle ont un rôle, que ce soit dans leur foyer ou bien au sein de la société.

L'Anjou au XVIII^e siècle permet d'étudier les pratiques médicales de la marquise de Contades. Cette dernière est, en effet, très peu connue contrairement à son époux. C'est pourquoi, il est intéressant de la mettre en avant au travers de l'étude des correspondances médicales qui lui sont dédiées. Ceci permet donc de démontrer qu'il ne s'agit pas d'une femme invisible et qu'elle joue son propre rôle sans son mari.

Ainsi, nous pouvons questionner cette étude de plusieurs manières : de quelle manière cette marquise entre en contact avec les médecins ? S'inscrit-elle dans son temps ? Utilise-t-elle de nouvelles pratiques médicales ? Contacte-t-elle uniquement des médecins ?

Ces questions seront étudiées à l'aide des collections de manuscrits des archives de Maine-et-Loire et de la bibliothèque municipale d'Angers, soit des correspondances médicales relatant les maux et les pratiques de la marquise de Contades. Ce mémoire propose modestement de s'inscrire dans l'étude par en bas, soit le *From Below* de Roy Porter, tout en exhumant une histoire médicale de la marquise de Contades qui est une inconnue de l'Ancien Régime parmi tant d'autres.

mots-clés : histoire sociale, histoire des femmes, genre, histoire de la médecine, pratiques médicales des femmes, Anjou, XVIII^e siècle.

ABSTRACT

Medical practices in the 18th century were exercised by specialists such as doctors, who received an university training, and surgeons. However, it is possible to find traces of medical practices that were called profane or secular. Those practices are performed within the domestic household. Of this fact, we find many written traces from noble women who cared for domestic medicalization. Nevertheless, medical practices were reserved to men, but women benefitted of opportunities and circumstances to be able to exercise it. Thus, doctors did consultations, most of the time, with patients who knew the subject. That's why, many studies tend to demonstrate a story of patients, and not only, a story about patients seen through doctors' diagnoses. Moreover, historical studies made it possible to demonstrate that women of 18^e century played a role, whether in their homes or in society.

The case of Anjou in the 18^e century, permits to study medical practices of the marquise de Contades. This one lady is, in fact, largely unknown unlike her husband. Therefore, it is interesting to put her forward through the study of the medical correspondence dedicated to her. So, this study make it possible to demonstrate that she was not an invisible woman and that she played her own role without her husband.

Thus, we can raise questions from this study in many ways: how does this marquise encounter doctors? Does she act like expected in her time? Does she use news medical practices? Does she only contact doctors?

These questions will be answered with manuscripts collections from the archives of Maine-et-Loire and from the Angers' municipal library, so the medical correspondences relating sicknesses and practices of the marquise de Contades. This thesis proposes modestly to be part of the study "from below" created by Roy Porter, while exhuming a medical story of the marquise de Contades, who is still an unknow woman from the Old Regime among many others.

keywords : social history, history of women, gender, medical history, women's medical practices, Anjou, 18th century.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) Manon Rodot déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **11 / 06 / 2020**

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

